

Bilan

MIP

2023

2024

Modules Innovants Pédagogiques

CE TRAVAIL A BÉNÉFICIÉ D'UNE AIDE DE
L'ÉTAT GÉRÉE PAR L'AGENCE NATIONALE DE
LA RECHERCHE AU TITRE DU PROGRAMME
D'INVESTISSEMENTS D'AVENIR PORTANT
LA RÉFÉRENCE ANR-17-EURE-0008



**Publié par l'École Universitaire
de recherche ArTeC**

**Campus Condorcet
8, cours des Humanités
93322 Aubervilliers Cedex**

**Université Paris 8
2 rue de la Liberté
93526 Saint-Denis Cedex**

**Université Paris Nanterre
200 avenue de la République
92001 Nanterre Cedex**

**Maquette :
© Stéphanie Léonard · thylacine.fr**

Impression : Point 44

Juillet 2024

eur-artec.fr

Bilan

MIP

2023

2024

Modules Innovants Pédagogiques

T
A
B
L
E
D
E
S
M
A

ATIÈRES

LA CRÉATION COMME ACTIVITÉ DE RECHERCHE

Récits d'objets : traduction et exposition — 8

Musiques et outils informatiques — 12

L'école du plurivers/La Escuela del Pluriverso :
« Humains, mais pas seulement... » — 16

Chantier Lupa :
rêver/écrire l'acteur et le personnage — 22

Voix et corps rebelles : rejouer les héroïnes
médiévales aujourd'hui — 26

Singing in the pool, with masks — 30

Performance et technologies du genre — 36

LES NOUVEAUX MODES D'ÉCRITURES ET DE PUBLICATIONS

**Anticipation. Le scénario animé :
écrire pour le cinéma d'animation** ————— 44

**Digital storytelling
comme mode d'expression citoyen** ————— 50

TECHNOLOGIES ET MÉDIATIONS HUMAINES

Muséologie numérique ————— 58

LES TROIS PARCOURS

**La sociophotographie
enquête sur la transition numérique** ————— 64

**TerraForma Corp : Thinking the Earth through
a Planetary Fiction** ————— 70

Atelier transnational, textualités numériques ——— 74

LA CRÉATION COMME ACTIVITÉ DE RECHERCHE / LES NOUVEAUX MODES D'ÉCRITURES ET DE PUBLICATIONS

Autrices effacées ————— 80

**De l'archive à l'affiche : explorer et prolonger l'œuvre
de Stanley Kubrick** ————— 84

Le nouveau salon ————— 88

**Évocations antiques, écoutes modernes :
cinéma, sons, photographie** ————— 92

Fanzine ————— 98

**Écologie des pratiques critiques
avec Kuba Szreder et Kathrin Böhm** ————— 102

LES NOUVEAUX MODES D'ÉCRITURES ET DE PUBLICATIONS / TECHNOLOGIES ET MÉDIATIONS HUMAINES _____

**Explorations numériques des archives de l'INA :
la vie, entre controverses et défis** _____ **108**

LA CRÉATION COMME ACTIVITÉ DE RECHERCHE / TECHNOLOGIES ET MÉDIATIONS HUMAINES _____

Complot : formes, matières, fictions _____ **114**

**Approches géologiques
de l'enregistrement sonore** _____ **118**

**Creative Jam. Immersive Improvisation
in Interactive Arts (3IA)** _____ **122**

**Le cinéma contemporain interroge le monde,
un nouvel état des images** _____ **126**

LA
CRÉATION
COMMERCIALE
EST
UN
ACTE
DE
RECHERCHE

MON

E

CTIVITÉ

RCHE



RÉCITS D'OBJETS : TRADUCTION ET EXPOSITION

Patrick Nardin,
professeur d'arts plastiques
et Soko Phay,
professeure d'histoire et théorie de l'art

Le projet « Récits d'objets » est né d'une collaboration entre le Labo AIAC et les maisons de la Sagesse-Traduire autour du principe des « muséobanques », inspiré des banques culturelles africaines, qui consiste à mettre en relation des objets, leur « biographie » et les personnes qui en sont dépositaires. La valeur du « bien » culturel sert de garantie à un prêt personnel pour développer une activité culturelle ou économique. L'objectif d'étudier les modalités d'enregistrement, d'archivage mais aussi d'exposition des objets et des récits issus des muséobanques. Il s'agit de réfléchir au cadre d'énonciation de ces récits de vie et à leur restitution. Comment travailler à partir de récits autobiographiques ? Comment cette démarche peut-elle être investie par une pratique artistique ? L'approche du projet intègre les principes de la recherche-crédation, qui privilégie une réflexion critique de l'expérience.

LIEUX, DATES

- Atelier-laboratoire 1 : 16 octobre / 27 octobre 2023, Archives nationales et université Paris 8
 - Atelier-laboratoire 2 : 15 / 27 avril 2024, université Cheikh Anta Diop (Dakar) et université Gaston Berger (Saint Louis)
- Les ateliers réunissent des étudiant·es de master et des doctorant·es de l'université Paris 8, de l'université Cheikh Anta Diop et de l'université Gaston Berger

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Arts Plastiques,
université Paris 8, parcours :
ACSH et MEC

PARTENARIAT

- Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)
- Université Gaston Berger, Saint-Louis (Sénégal)
- Musée Théodore Monod d'art africain, Dakar (Sénégal)
- Archives nationales
- Maisons de la Sagesse-Traduire
- Réseau des valeurs culturelles solidaires (REVACS)

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Organisation de deux ateliers-laboratoires en France et au Sénégal autour du principe des muséobanques.

Les ateliers réunissent des étudiant-es du master d'Arts plastiques de l'université Paris 8, du master ArTeC, du master Patrimoines culturels immatériels de l'université Gaston Berger de Saint-Louis, du master Arts de l'Institut supérieur des arts et des cultures (ISAC) de Dakar. Quatre doctorant-es (2 de l'EDESTA et 2 de l'École doctorale ETHOS de l'université Cheikh Anta Diop) sont venus renforcer le travail de l'atelier-laboratoire dans le sens de la recherche-crédation.

Axes de travail :

- protocoles d'archivage et de médiation des objets et des récits personnels en collaboration avec les Archives nationales ;
- biographies d'objets : travailler sur les biographies d'objets c'est interroger des récits personnels, parfois jalonnés d'obstacles et d'expériences extrêmes. Faire le récit d'un objet est inséparable de l'histoire de son usage ; on ne peut y accéder sans évoquer l'existence de celles et ceux qui l'ont eu entre les mains. Cette construction de l'identité par le récit renvoie à la notion d'« identité narrative » de Paul Ricœur, processus réflexif permettant de comprendre les événements qui traversent un parcours de vie. Comment mettre en forme les « biographies d'objets » déposées ?
- le « devenir art » des archives et des récits ;
- protocoles numériques de conservation : numérisation 3D (avec la collaboration de l'équipe Image numérique et réalité virtuelle (INREV) du labo AIAC) dans la perspective d'un musée virtuel, bases de données (construction et interfaces), dispositifs d'exposition en ligne ;
- mise en place de l'exposition « Histoires d'objets ». Il s'agit de mettre en œuvre les réalisations issues du travail in-situ des ateliers-laboratoires. Le travail de l'atelier a concerné également le commissariat d'exposition, la régie, la médiation, la communication (production éditoriale, création d'un site web, action sur les réseaux sociaux, etc.)

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

- recherche création dans le cadre d'ateliers-laboratoires ;
- collaboration internationale inter-universitaire : collaboration avec l'université Gaston Berger de Saint-Louis et l'université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
- collaboration avec la sphère culturelle : ateliers-laboratoires organisés au sein du Musée Théodore Monod d'art africain ;
- travail de terrain : protocoles de recherche dans le cadre d'un atelier organisé aux Archives nationales ;
- production artistique / organisation d'expositions.

Les actions :

- **exposition « Histoires d'objets »**, musée du CRDS, Saint-Louis, 23 - 30 avril 2024 ;
- **exposition « Histoires d'objets (2) »**, université Gaston Berger, Saint-Louis, 24 avril - 10 juin 2024 ;
- **exposition « Rencontrer, raconter : Depuis les manques »**, Paris 8, 27 - 31 mai ;
- **colloque international « Récits d'objets. Nouvelles formes de la valeur »**, Archives nationales le 27 octobre 2023 ;
- **colloque international « Traduire les récits d'objets »**, université Cheikh Anta Diop (Dakar) le 18 avril 2024, et Université Gaston Berger (Saint Louis) le 20 avril 2024 ;
- **séminaire hybride « Décoloniser les musées »** : 6 séances entre Paris et Dakar (octobre 2023 à mai 2024).

BILAN PÉDAGOGIQUE

La totalité du projet a été réalisée : expositions, colloques, séminaires.

Ce type de projet dont l'essentiel se passe à l'étranger (Sénégal), nécessite des montages financiers particuliers surtout pour ce qui concerne la vie sur place. C'est un très gros engagement en termes d'organisation. L'équipe d'ArTeC s'est montrée très réceptive et très efficace, ce qui a permis au projet de se tenir dans de bonnes conditions malgré de nombreuses difficultés. Nous la remercions vivement.



© C.Delbart



© S.Topurska



© P.Nardin

MUSIQUE ET OUTILS INFORMATIQUES

**Alain Bonardi, professeur
Paul Goutmann,
attaché temporaire d'enseignement
et de recherche**

Musique et Outils Informatiques est un atelier-laboratoire sur la conception d'outils pour le traitement spatial du son et la composition d'espaces sonores. À partir d'œuvres multicanales du répertoire, cet atelier a proposé des activités autour de la perception de la spatialité du son, des modèles de spatialisation, de l'enregistrement/traitement de champs sonores et de la composition musicale dans des dispositifs immersifs. Les étudiant-es ont été amené-es à concevoir une courte composition électroacoustique ou mixte mettant à l'épreuve une maquette logicielle. L'expérimentation et l'écoute ont été au centre de ce laboratoire répartissant des temps théoriques et pratiques sur chacune des séances.

Nous avons accueilli les conférences invitées de José Miguel Fernandez et de Núria Giménez-Comas ainsi que deux workshop avec J. Sinoimeri et C. Jullion instrumentistes de l'ensemble CAIRN.

LIEUX, DATES

Vendredi 2, 9 et 16 février, université Paris 8

Vendredi 1^{er} mars, MSH Paris Nord

Vendredi 15 et 22 mars, université Paris 8

Vendredi 29 mars, MSH Paris Nord

Vendredi 12 avril, université Paris 8

Vendredi 26 avril, MSH Paris Nord

Jeudi 23 mai, MSH Paris Nord

Vendredi 24 mai, MSH Paris Nord

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Musicologie, université Paris 8,
parcours : Théories et Pratiques de la Musique

PARTENARIAT

Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord dans le cadre du projet « Jeunes musicien·nes, jeunes compositeurs·rices : création musicale et culture du code, appropriations et contributions ».

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Dans notre MIP, après trois séances théoriques, nous avons associé un modèle de classe inversée avec de la formation à la recherche et à la création par l'expérimentation. Nous nous sommes basés sur la création musicale et logicielle comme une activité de recherche et de pédagogie. À partir d'un ensemble de techniques partagées lors des trois premiers séminaires, nous sommes partis des projets des étudiant·es pour écouter, critiquer, et concevoir collectivement.

BILAN PÉDAGOGIQUE

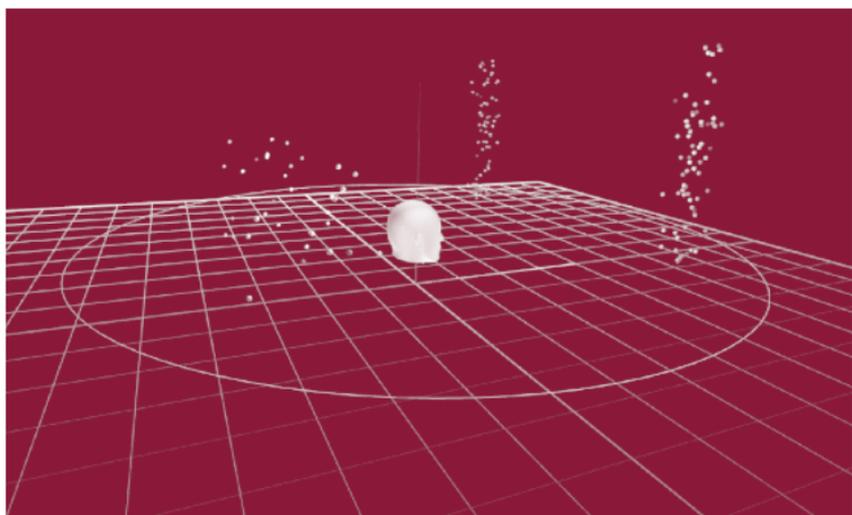
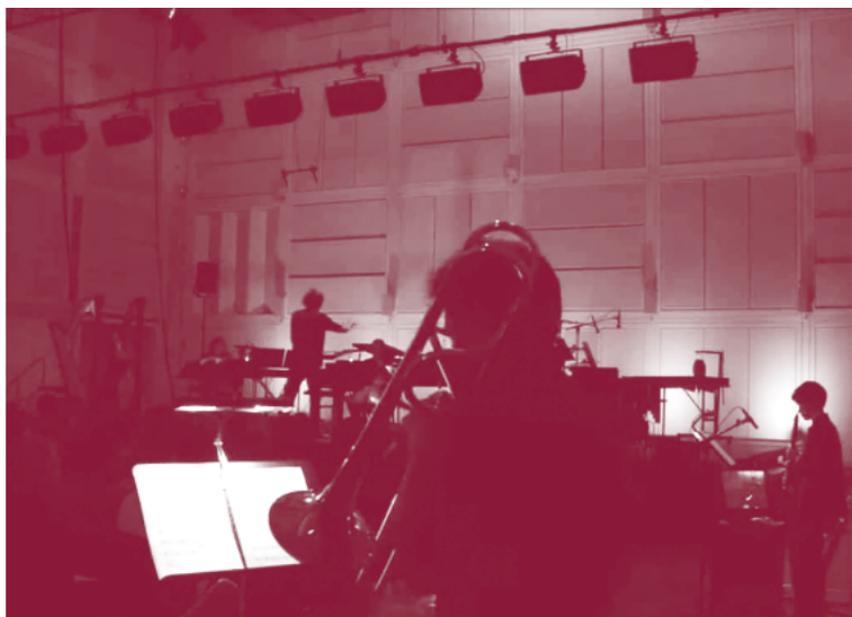
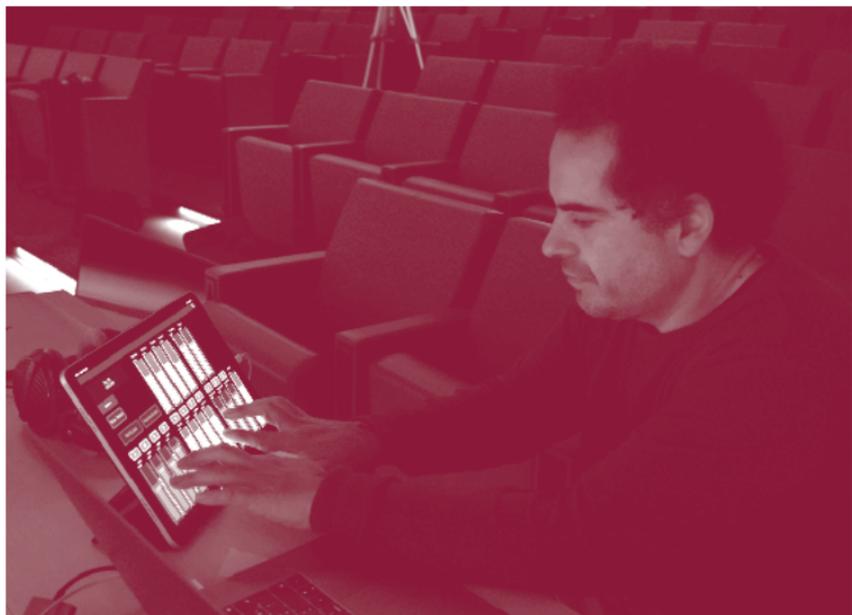
Points positifs

Les deux rencontres avec les compositeur·rices ont été vraiment complémentaires. Celles-ci ont donné de la profondeur aux notions théoriques que nous avons abordé et aux premières expérimentations que nous avons faites. Aussi bien Nuria Gimenez-Comas que José Miguel Fernandez sont des acteur·rices de premier plan dans le milieu de la création musicale contemporaine et ont permis aux étudiant·es de mettre les pratiques que nous étudions en perspectives avec des circonstances de très haut niveau.

Les deux ateliers avec les musicien·nes de l'ensemble CAIRN ont été des moments de mise à l'épreuve et d'apprentissage dans des conditions professionnelles, ce qui a ancré les expérimentations de ce séminaire dans un contexte réel de création et d'interaction avec des musicien·nes.

Points négatifs

- La dimension technique semble avoir découragé certain·es participant·es qui n'ont pas souhaité poursuivre le séminaire malgré les propositions d'accompagnement.
- Les temps d'expérimentations avec les musicien·nes pour 15 étudiant·es auraient pu être doublés. En effet, ces durées ne laissent que deux fois quinze minutes par étudiant·e.





L'ÉCOLE DU PLURIVERS : HUMAIN·ES, MAIS PAS SEULEMENT.

Clara Melniczuk,
docteure en philosophie
et membre de **NOMASMETAFORAS**
Julian Dupont, artiste plastique
et membre de **NOMASMETAFORAS**
Anna Seiderer,
maîtresse de conférences

LIEUX, DATES

Du 3 au 9 juin 2024 à Popayán,
Colombie.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Arts Plastiques, université Paris 8,
parcours : Art contemporain et sciences
humaines (ACSH)

**Nombre d'heures d'enseignement
dispensées dans une langue étrangère
40 heures en espagnol**

PARTENARIAT

Partenaire UAIIN- Université Autonome Interculturelle indigène. Une université qui regroupe plusieurs communautés indigènes dans le département du Cauca en Colombie.

Dans le contexte de la relation avec l'Université Autonome Interculturelle Indigène (UAIIN-CRIC), cette semaine délocalisée proposait un format théorique et pratique, alternant entre des rencontres avec les médecins traditionnels, les dynamizadores et pédagogues de la UAIIN et des sessions de recherche-crédation encadrées par le collectif NOMASMETAFORAS et Anna Seiderer. Cet intensif

a eu lieu à la fois au sein de l'université indigène et dans le workshop du collectif Nomasmetaforas. Il proposait une semaine pour entrer en relation avec le contexte de la lutte indigène dans la région du Cauca, mais aussi pour se familiariser avec son contexte artistique à travers de nombreuses rencontres avec des artistes intervenant·es des communautés originaires (Nasa, Misak, Kokonuko, Yanakuna, etc).

Durant les sessions de rencontres avec les médecins traditionnels, les étudiant·es ont été initié·es aux pratiques ancestrales des communautés indigènes du Cauca, à la relation que les médecins traditionnels entretiennent avec la plante sacrée de la coca, avec le tabac, le rapé et les plantes de pouvoirs. Les médecins traditionnels ont expliqué aux étudiant·es comment se pense le soin depuis la perspective des communautés et quelle est la place de la spiritualité et du sacré au sein de la UAIIN et de ses processus de formation.

L'intensif proposait également des interventions (d'une heure) d'un·e artiste contemporain·e, ou d'un collectif militant ayant une relation avec les communautés originaires du département du Cauca. Ces moments de rencontre permettant un autre regard sur le processus de récupération des traditions et des savoirs indigènes, soulignant la tension entre la partie ancestrale et les dynamiques de création contemporaine des artistes issus des communautés.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

1 - Sensibiliser les étudiant·es à la pédagogie de la UAIIN :

Le concept de « sentir-penser » repris par l'anthropologue Colombien Arturo Escobar, se trouve au cœur de la manière dont l'UAIIN articule ses processus pédagogiques. Il s'agit d'une façon d'articuler les savoirs en relation avec les nécessités des communautés indigènes. Tout projet de recherche des étudiant·es de l'UAIIN (le « CRISSAC » : ce qui correspond plus ou moins à nos projets de thèses) se doit d'être un projet de recherche-création, recherche-action dans le sens où toute recherche doit répondre à une réalité éprouvée au sein des communautés dans les territoires. L'UAIIN cherche à rétablir de la cohérence entre une pratique éprouvée, vécue (« le sentir ») et l'apprentissage des savoirs, la pensée critique (« le penser »). Le concept de sentir-penser témoigne aussi d'une mise à distance entre l'UAIIN et les universités plus classiques (que l'on trouve partout en Colombie/Amérique Latine) et une critique des savoirs abstraits, surplombants : entendus comme l'héritage des anciens empires coloniaux. (Orlando Fals Borda.)

2 - « Sentir-penser » un décentrement imaginaire et institutionnel :

L'UAIIN est un témoignage qu'il existe dans notre monde, de nombreux mondes où la pédagogie se pense comme une stratégie de résistance à une logique linéaire, d'accumulation et aux « projets de morts » (pour reprendre la formule de la leader indigène Vilma Almendra). En travaillant avec l'UAIIN les étudiant-es ont pris conscience de la dignité des peuples originaires et de la nécessité de former des alliances, et d'imaginer des collaborations avec ces autres mondes. Il s'agit également de ramener de l'humilité dans notre expérience de pensée et de retourner dans nos institutions universitaires davantage critiques de certaines modalités de connaissances qui reproduisent des formes de domination plutôt que de chercher à renforcer des pratiques collaboratives.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

L'intensif s'est déroulé sur plusieurs sessions entre l'UAIIN et le workshop de nomasmetaforas.

Lundi : dans l'enceinte de l'UAIIN, le médecin traditionnel Luis Aureliano Yunda a ouvert le chemin à travers le rituel de l'eau et a présenté la Tulpa (l'espace sacrée de l'université) avec deux autres guides spirituels présents pour la rencontre (Mayor Ciro, Mayor Edwar). La coordinatrice Yulieth Narvaez et le représentant politique de l'université ont expliqué ce qu'était le Conseil régional indigène du Cauca au sein duquel s'insère l'UAIIN, et comment l'UAIIN déploie ses stratégies pédagogiques.

Mardi : au sein du studio de nomasmetaforas, rituel avec percussion de l'artiste cérémonialiste, John James, et présentation du programme de santé du conseil régional indigène du Cauca orienté par Jonathan Palacio, ancien coordinateur pédagogique de l'UAIIN. Le pédagogue de la communauté Nasa Mayor Joaquim est venu présenter le calendrier solaire et lunaire et les cérémonies de la communauté Nasa. Dans l'après-midi les étudiant-es ont échangé autour de certains projets personnels, artistiques et académiques.

Mercredi : rencontre avec les artistes contemporains de la région du Cauca issus des communautés originaires. Julieth Morales de la communauté Misak, Eider Yangana de la communauté Yanakuna, Minga practicas decoloniales de la communauté Nasa avec des temps d'échanges entre les artistes et les étudiant-es.

Jeudi et vendredi : dans la partie rurale de l'université indigène, rencontre entre le groupe d'étudiant-es et les étudiant-es de l'UAIIN du parcours artistique de l'université. Présentation du parcours « Licenciatura en pedagogia de artes y saberes ancestrales » et divers workshops de narration, activation corporelle. Workshop de rêve collectif avec des plantes médicinales encadré par le collectif NOMASMETAFORAS.

Samedi : conversation autour d'une visite décoloniale de la ville de Popayán avec deux pédagogues de l'UAIIN.

Dimanche : rituel de fermeture de l'UAIIN guidé par les médecins traditionnels, partage de la Mazamorra (boisson traditionnelle faite à base de Choclo et panela) autour du grand-père feu, « elabuelo fuego », échange entre l'équipe pédagogique et les étudiant-es.

BILAN PÉDAGOGIQUE

L'atelier a permis de faire communauté le temps de cette résidence à l'Université Autonome Indigène Interculturelle du Cauca, ainsi qu'au studio de Nomasmetaforas. Au groupe de Paris 8 se sont joints des artistes, chercheur-ses et membres d'associations culturelles de Bogota, du Brésil, du Panama, du Canada, des Etats-Unis, d'Italie et de Suisse. La diversité des profils, des personnalités, des âges, des sensibilités et des trajectoires de l'ensemble des participantes et des participants a nourri les discussions et les pratiques développées au fil des jours. Les échanges étaient systématiquement ancrés au milieu depuis et à partir duquel se formulent les pensées. Que ce soit sous la Tulpa de l'université ou dans le studio à Popayan, les enseignements sont toujours liés au territoire et aux éléments qui le constituent. La situation politique ne nous a pas permis de nous déplacer vers les communautés, mais un groupe d'une cinquantaine de personnes nous a rejoints sur le site de l'UAIIN. Nous avons partagé nos pratiques d'enseignements et découverts de nombreuses résonances dans les formats d'enseignements, les thèmes et les contenus développés à Paris 8 et l'UAIIN. Toutes deux marginalisées et reléguées sur des sites militaires désaffectés, toutes deux inventant des formats de recherche, de création et d'enseignements qui donnent forme aux urgences écologiques, politiques et sociales de nos mondes contemporains. Les interventions des médecins traditionnels, les mayores, des enseignant-es de l'UAIIN, du personnel administratifs, des étudiant-es et des artistes ont permis de comprendre le contexte d'adversité auquel les communautés indigènes sont confrontées depuis 1492. Mais ces échanges ont aussi permis d'interroger en retour les limites des outils théoriques et politiques que nous mobilisons en Occident dans une perspective post et décoloniale.



© Agnieszka Zgieb

CHANTIER LUPA : RÊVER/ÉCRIRE L'ACTEUR ET LE PERSONNAGE

Chloé Larmet, maîtresse de conférences en études théâtrales à l'université Paris Nanterre
Christophe Triau, professeur d'études théâtrales à l'université Paris Nanterre

S'appuyant sur le roman *Rosshalde* de Hermann Hesse, l'atelier-laboratoire interrogeait l'acte créateur et ce qu'il engage comme entremêlement d'univers fantasmés : celui de l'auteur·rice, du metteur·se en scène, du personnage, de l'acteur·rice et du spectateur·rice. Comment penser ces coexistences plurielles au sein d'un même corps en scène, comment les faire entendre, sentir, percevoir au travers d'une seule enveloppe corporelle ? Où se situe la frontière entre soi et le personnage, entre soi et image de soi à l'heure où la pratique du storytelling exige de chacun qu'il s'affirme comme le créateur·rice et l'acteur·rice de sa propre fable ? Mené par Marta Zieba, actrice et Agnieszka Zgieb, traductrice et dramaturge, fidèles complices du metteur en scène polonais Krystian Lupa, ce MIP a fait l'expérience par la pratique de questions liées à la présence telles qu'elles se rencontrent dans le processus de création, l'univers et l'esthétique scénique de Lupa.

LIEUX, DATES

L'atelier-laboratoire s'est tenu à l'université Paris Nanterre, sous le format suivant :
72h réparties en deux périodes du 15 au 21 janvier et du 19 février au 16 mars 2024, tous les jours de 14h à 19h.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Théâtre, université Paris Nanterre,
parcours : Théâtre :
Mise en scène et dramaturgie

Nombre d'heures d'enseignement dispensées dans une langue étrangère
72 heures en polonais

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- savoir construire à partir d'une œuvre théâtrale ou romanesque une matière propre à l'expérimentation théâtrale ;
- savoir préparer, analyser et construire une improvisation, collective ou individuelle ;
- savoir discuter de la notion de personnage, de ses points de contact avec l'univers de l'auteur·rice, du metteur·se en scène, de l'acteur·rice ;
- acquérir des connaissances sur l'œuvre et le processus de création théâtral de Krystian Lupa, et ce qu'il représente dans le champ plus large des approches de la scène ;
- acquérir des compétences techniques pour la mise en place d'un dispositif de capture et de projection vidéo sur scène ;
- mettre en miroir, par la pratique performative, les outils d'invention de soi et de jeu d'acteur·rice ;
- formuler des questionnements sur l'acte créatif, ses implications collectives et individuelles ;
- apprendre à penser à travers une matière théâtrale, à partir de l'univers d'un auteur ou d'un metteur en scène.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

L'atelier-laboratoire a suivi un protocole de recherche par l'expérimentation inspiré de la démarche de création du metteur en scène Krystian Lupa en faisant de l'écriture (de soi, du personnage, de l'autre) le point de départ de l'acte créateur.

L'atelier a ainsi suivi différentes sollicitations pédagogiques :

- discussion et échange à la table autour de la matière romanesque de Herman Hesse, analyse des enjeux et du parcours dramaturgique de chaque personnage et de leurs relations ;
- allers-retours entre temps d'écriture individuelle par chaque participant·e de l'atelier, lecture collective des productions écrites, discussion puis réécriture ;
- improvisations collectives au plateau à partir des écritures avec apport d'éléments scénographiques et de propositions musicales/sonores ;
- constitution d'un scénario, mise en espace et mise en jeu de celui-ci dans le cadre d'une présentation publique en fin d'atelier.

BILAN PÉDAGOGIQUE

L'atelier-laboratoire a vu un très grand investissement des participant·es dans l'écriture, les discussions dramaturgiques et les improvisations au plateau. Un premier temps a été consacré à l'écriture par les étudiant·es, à partir de leur immersion dans la

matière du roman de Hesse, de monologues et de dialogues des personnages de Rosshalde, toujours lus et discutés collectivement et retravaillés de manière à développer et approfondir leur densité et celle de leur appropriation par les étudiant-es. La longueur de ce premier temps a d'ailleurs pu tout d'abord en surprendre certain-es : il a déposé en tou·tes une charge imaginaire qui a donné aux improvisations qui ont, dans un second temps, engagé ces textes au plateau une puissance notable. Ces scènes ont ensuite été organisées en un scénario qui a donné lieu à une présentation finale (toujours avec la liberté de l'improvisation, fondamentale afin que le jeu reste en recherche et habité au présent) marquée par une remarquable qualité de présence scénique. Les étudiant-es ont ainsi pu éprouver concrètement le travail d'acteur propre à Krystian Lupa par le biais de ce laboratoire avec Marta Zieba, une de ses actrices les plus fidèles, et sa traductrice et collaboratrice Agnieszka Zgieb ; et ont pu s'investir dans un processus créatif, d'écriture et de jeu, qui les a mené-es à une qualité d'engagement et de présence scénique singulière.



VOIX ET CORPS REBELLES : REJOUER LES HÉROÏNES MÉDIÉVALES AUJOURD'HUI. EXPÉRIMENTER LA REPRÉSENTATION THÉÂTRALE DE LA SAINTE MARTYRE MÉDIÉVALE EN RÉSONANCE AVEC LA SCÈNE ACTUELLE

Susanna Scavello,
postdoctorante ArTeC, Lipo UPN

Cet atelier théâtral s'inscrit dans un projet postdoctoral ArTeC. Il vise à redécouvrir une figure féminine emblématique de la « mythologie médiévale » par la mise en scène d'un mystère français méconnu de la fin du XV^e siècle : sainte Barbe. Il s'agit de l'héroïne la plus représentée en France au Moyen-Âge, mais absente des scènes d'aujourd'hui. Emblème du martyr au féminin, elle est un caractère ambigu.

Les étudiant-es ont travaillé à la mise en scène des extraits en original et en traduction. L'atelier a testé le potentiel scénique du mystère selon des codes contemporains grâce à la collaboration avec Bougier Toto de Jules Benveniste, artiste qui a participé au processus de travail, avec la comédienne Violetta Latte et le créateur son Django Burdeau.

LIEUX, DATES

Université Paris Nanterre, espace Reverdy.

De janvier à mai 2024 : 6 séances de 3h, le samedi matin, de 10h à 13h.

Dates : 27 janvier, 10 février, 9 mars, 23 mars, 6 avril, 13 avril. 13-17 mai 2024 : atelier intensif d'expérimentation scénique (10h-18h).

17 mai 2024 : restitution publique des travaux.

PARTENARIAT

Partenariat avec l'ensemble artistique franco-italien Bougier Toto mené par Jules Benveniste, auteur, comédien, metteur en scène (Violetta Latte, comédienne et Django Burdeau, création son et lumière).

Partenariat avec l'ACA2 de Nanterre (régie, espaces).

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Lettres (Littérature comparée et Littérature française), université Paris Nanterre, parcours variés (master Lettres, master Théâtre « Écritures et représentations » UPN, master « Théâtres, Performances, Sociétés » Paris 8)

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- développer une conscience de l'altérité du théâtre médiéval par rapport aux canons classiques, notamment du mélange des codes de ce théâtre, où le comique et le grotesque côtoient des situations tragiques et sublimes ;
- concevoir un dispositif scénique pour jouer des mystères en moyen français, initier les étudiant·es au théâtre médiéval en vers ;
- prendre conscience de la longue durée de stéréotypes de genre et de leur matrice chrétienne ;
- réfléchir aux enjeux esthétiques et éthiques de la représentation de la violence et du sacré, du Moyen-Âge à aujourd'hui ;
- développer et exprimer une créativité personnelle en termes de jeu, mise en scène et écriture ;
- créer des dynamiques de travail collectif et coopératif parmi les participant·es et parmi les étudiant·es et les artistes engagé·es dans le module.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le MIP s'inscrit dans une méthodologie pédagogique basée sur la recherche-crédation à partir des textes théâtraux français non canoniques et méconnus sur la scène d'aujourd'hui : les grands mystères des XV^e et XVI^e siècles. Il se donne la perspective de faire découvrir aux étudiant·es ce patrimoine médiéval lointain en ouvrant un questionnement sur la résonance avec l'actualité et l'expérience sensible contemporaine que l'on peut faire de ces textes complexes et à l'accès difficile. L'expérience de cette résonance a été possible grâce à la collaboration avec une jeune compagnie théâtrale, Bougier Toto.

Si le modèle pédagogique principal a été le projet « Performer l'archive » mené par Charlotte Bouteille et Tiphaine Karsenti au sein d'ArTeC, la pédagogie innovante du MIP a été conçue en envisageant une hybridation des pratiques et des savoirs

académiques et créatives avec la compagnie théâtrale tout au long de l'atelier. Depuis juin dernier j'ai entamé des échanges avec Jules Benveniste, acteur et metteur en scène de la compagnie, sensible au bilinguisme sur scène et aux questions identitaires, qui a participé comme co-encadrante au MIP dès sa conception.

En prenant comme source le texte original du mystère, les étudiant-es ont été confronté-es lors de la première séance aux enjeux historiques et culturels du texte et à la transmission du cadre de recherche où l'atelier s'inscrivait, tout en apprenant la méthodologie d'une telle recherche-crédation. J'ai distribué une fiche historique et une première scène en langue originale pour leur faire découvrir en autonomie ce théâtre non familier. Dès cette première séance l'artiste est entré dans le travail en faisant travailler les étudiant-es sur le corps dans l'espace. Le travail sur l'exploration de la dramaturgie et des possibilités de mise en scène s'est poursuivi à partir des extraits traduits tout en gardant l'original en face. La comédienne de la compagnie a intégré le groupe lors de la troisième séance.

Un mois avant la semaine intensive on a distribué les textes et les rôles provisoires pour la mise en scène finale à l'écoute des envies des participant-es : apprentissage par cœur des textes (en traduction ou/et en moyen français), exploration du jeu physique, préférence des rôles. Pendant la dernière semaine intensive en mai, on a mis au point la dramaturgie finale à tester lors de la restitution publique et mené un travail intensif sur les scènes et sur la choralité, tout en s'inspirant des improvisations réalisées par les participant-es. Nous avons affiné le dialogue entre dramaturgie et création des atmosphères sonores. Le metteur en scène a donné des suggestions pour le choix des costumes : des silhouettes qui pouvaient s'adapter aux différents rôles interprétés par chacun-e.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Le bilan pédagogique est très positif à la fois pour la qualité de l'apprentissage théorique et pratique et pour la qualité de l'engagement des étudiant-es.

Cette matière médiévale suscite des questions fondamentales, notamment sur l'application de stéréotypes culturels, de race et de genre. Analysant le fonctionnement des manichéismes et de la diabolisation de l'« Autre », propres au mystère, on fournit aux jeunes générations des outils pour une réflexion critique sur les dynamiques de violence et d'exclusion, tout en favorisant l'élaboration d'une vision complexe et critique de la réalité, plus que jamais nécessaire aujourd'hui.

La dimension du plaisir de l'étude du passé et de la découverte a accompagné tout le travail. La participation collective a créé une solidarité forte et authentique dans le groupe. Cela a contribué à l'engagement émotif et intellectuel qui a trouvé son acmé lors de la restitution de l'atelier, qui a été pour eux une expérience humaine cathartique et pédagogique dans le sens le plus large.



© Stefano Perocco di Meduna

SINGING IN THE POOL, WITH MASKS

**Isabelle Moindrot, professeure d'études théâtrales, université Paris 8, IUF
Giulia Filacanapa, maîtresse de conférences en études théâtrales et études italiennes, université Paris 8**

LIEUX, DATES

Le MIP s'est déroulé, en présence de deux encadrantes

- à l'INHA pour 4 séances théoriques en janvier et février avec Anne Saubost (metteuse en scène) et Thibault Sinay (scénographe),
- à Venise du 4 au 7 mars avec Marianna Zannoni et Maria Ida Bigi (directrice de l'Institut pour le théâtre et le mélodrame de la Fondation Cini),
- à Mirano du 7 au 10 mars avec Stefano Perocco di Meduna (sculpteur de masques) et Evelina Dario (costumière),
- à l'université Paris 8 en mars et avril pour 4 séances pratiques de jeu, jeu masqué, chant et médiation avec Anne Saubost, Florian Pereira (chef de chœur) et Chrystel Folcher (chargée de prod-comm),
- au centre aquatique de la Baleine (Saint-Denis) pour 2 matinées en piscine, avec Johan Gautier (apnéiste), et les autres artistes,
- à la piscine de Villepinte les 8 et 9 juin pour le spectacle.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Arts de la scène et du spectacle vivant,
université Paris 8, parcours : Théâtres,
performances, société

PARTENARIAT

Université Paris 8

Institut universitaire de France

Istituto per il Teatro e Melodramma de la Fondazione
Giorgio Cini, Venise

Compagnie Harmonieuse Disposition

Compagnie I Giocosi

Piscine de la Baleine, Saint-Denis et Ville de Saint-Denis

Atelier Stefano Perocco di Meduna, Mirano

Olympiade Culturelle (Jeux Olympiques et
Paralympiques Paris 2024)

Nombre d'heures d'enseignement dispensées dans une langue étrangère 10 heures en italien et en anglais

L'atelier-laboratoire a développé un enseignement théorique, pratique et expérimental aux confluent de l'opéra, du sport et de l'écologie. Il a offert aux étudiant·es un environnement complet pour comprendre et enrichir un spectacle traitant des dérèglements du climat et de la terre, *Singing in the pool*, mêlant des chanteur·ses lyriques, des nageurs et des nageuses artistiques, qui interprètent dans l'eau ou autour du bassin des morceaux tirés du répertoire classique ou contemporain. Il a articulé des séances théoriques sur l'écologie et le spectacle vivant, un stage de création de masques, costumes et accessoires et des séances pratiques de jeu scénique, jeu masqué et chant en contexte aquatique. Il a intégré un voyage d'une semaine à Venise, pour la découverte des collections historiques et la fabrication des masques et costumes de créatures marines, et une participation active au spectacle dans le cadre de l'Olympiade culturelle Paris 2024.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

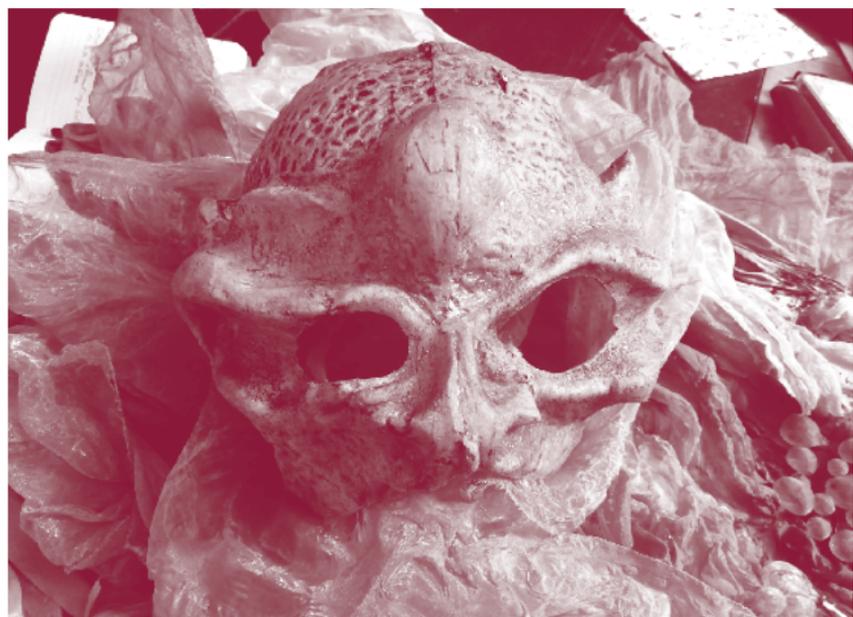
L'atelier-Laboratoire est destiné à former les étudiant·es aux problématiques de l'écologie dans le spectacle, par une pratique active et historiquement informée. Il leur permet de se familiariser avec la fabrication concrète de masques et costumes et de participer à un spectacle professionnel.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

L'articulation de cours théoriques et pratiques, ainsi que la participation active des étudiant·es à un spectacle dans le contexte des Jeux olympiques et paralympiques vise à apprendre en situation les logiques complexes et les enjeux locaux et globaux d'un spectacle éco-responsable contemporain.

Il s'agit d'abord de permettre une mise en perspective de la dramaturgie de l'opéra, dans son histoire séculaire, en confrontant les figures et situations du répertoire aux récits du dérèglement climatique. Il s'agit d'autre part d'apprendre à créer dans des conditions très particulières (fabriquer des masques et costumes pour l'eau, jouer en groupe avec des chanteur·ses et nageur·ses, jouer masqué, chanter dans l'eau), et sans perdre de vue les matérialités et l'enchevêtrement des décisions propres à la réalisation d'un spectacle. Confronté·es à des choix réels

(comment se rendre à Venise – en avion, en train, en autocar ? comment concevoir un costume écologique ? comment, pourquoi et à qui s'adresser avec un spectacle opératique joué dans des piscines de banlieue ? comment s'adresser à des publics de tous âges et de toutes cultures ?, etc.), les étudiant-es prennent la mesure des difficultés et des dimensions inspirantes de la création dans des contextes contraints. La participation à l'atelier-laboratoire d'artistes et intervenant-es de différentes disciplines est à la mesure des enjeux de notre temps, où l'interdisciplinarité s'éprouve dans le faire.



BILAN PÉDAGOGIQUE

Points positifs

Le bilan est extrêmement positif. La découverte de Venise a été pour le groupe de 13 étudiant·es absolument passionnante sur le plan culturel, humain, matériel, créatif. L'originalité du projet porté par la compagnie Harmonieuse Disposition et le projet IUF Opera and Climate Chante, la découverte des collections de l'Institut pour le théâtre et le mélodrame de la Fondation Cini, splendides et très bien sélectionnées par les chercheuses de la Fondation Cini sur la thématique des créatures marines, l'apprentissage de la fabrication des costumes et des masques (teintures naturelles, traitement des tissus, maîtrise des outils, de la temporalité de la fabrication, etc.) sous la direction de deux artistes italiens de premier plan, la mise à l'épreuve des objets créés en contexte aquatique, la découverte du chant dans l'eau, l'expérimentation du jeu masqué, les contraintes de la réalisation d'un programme et d'une affiche pour le spectacle... tout cela a été très formateur. L'ambition du projet a transporté les étudiant·es, conscient·es de la chance qu'ils avaient de participer à un tel programme.

Points négatifs

Les dates du spectacle n'ont été connues que très tard, en raison des réponses tardives des financements publics (financement de la région Île-de-France avec le label Paris 2024).





© Lucile Adam

PERFORMANCE ET TECHNOLOGIES DU GENRE

Raphaëlle Doyon,
maîtresse de conférences en théâtre
Biño Sautzvy,
performer, comédien, metteur en scène,
docteur en esthétique

LIEUX, DATES

Les plateaux sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris

- Lundi 29 avril 2024 de 10h à 18h dans le Grand Studio
- Mardi 30 avril 2024 de 10h à 17h45 dans le Grand Studio
- Mercredi 1^{er} mai : Férié / Fermeture des Plateaux Sauvages – travail en autonomie
- Jeudi 2 mai de 10h à 18h dans la salle transformable
- Vendredi 3 mai de 10h à 18h dans la salle transformable
- Samedi 4 mai de 10h à 18h dans la salle transformable avec restitution à 16h

Les journées on été partagées en deux temps :
un temps encadré par l'enseignant·e, un temps de travail en autonomie.

PARTENARIAT

Université Paris 8 // EA
1573 – Scènes du monde,
création, savoirs critiques
Département d'études sur
genre – Paris 8
Les Plateaux Sauvages

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Arts de la scène et
du spectacle vivant, université
Paris 8
Master Arts de la scène –
Théâtre, Performance et
Sociétés (TPS)

Ce workshop est proposé par Raphaëlle Doyon, maîtresse de conférences en Théâtre qui travaille sur les questions de genre, et par Biño Sautzvy, performer, comédien, metteur en scène, docteur en esthétique et pédagogue à l'université Paris 8, à l'Académie Fratellini et à la Norwegian Theatre Academy.

Il est conçu à la fois comme un lieu d'expérimentation des réflexions sur le genre et un lieu de pratiques

artistiques et technologiques qui dépassent les discours sur le genre. Nous sommes en effet persuadé·es que l'intelligence et l'imagination du sentir, de l'agir, et du percevoir surprennent notre conscience, et troublent nos catégories. Aussi, la fiction qui réagence des éléments du réel, permet d'interroger voire de reconfigurer les normes et les rapports de pouvoir.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Les cinq objectifs pédagogiques sont :

1. Introduire une théorie et histoire féministe et queer à usage pratique et prendre connaissance de certains textes clefs sur les constructions des rapports de pouvoir, des masculinités et des féminités.
2. Proposer aux étudiant·es un training physique et somatique (qui s'appuie sur la danse, le cirque, le butoh) et vise à atteindre un état de sensibilité, de présence et de reliance nécessaire à l'étape suivante : la création d'une composition autobiographique / autofictionnelle.
3. Créer des performances autobiographiques / autofictionnelles selon une organisation du travail artistique où les un·es sont tour à tour les intercesseurs·seuses et technicien·nes des autres.
4. Diffuser les performances des étudiant·es dans des conditions professionnelles.
5. Faire un retour sur expérience.

Démarche pédagogique, vers l'autonomisation :

- il ne s'agit pas de modéliser les formes et façons de faire pour demander aux étudiant·es de les reproduire, mais plutôt de leur donner des outils pour qu'ils·elles s'autonomisent dans l'actualisation de leurs compétences (technologiques, artistiques, scientifiques) et dans leur travail de recherche-création ;
- dans la perspective des études situées (féministes, décoloniales, queer), nous défendons une épistémologie du point de vue qui suggère que la mise en récit de l'expérience personnelle est une première façon de produire du savoir en mettant notamment en jeu des situations où les étudiant·es auraient fait l'expérience de rapports sociaux de domination ;
- l'association d'un performer queer (Bino Sautzvy) et d'une maîtresse de conférences féministe (Raphaëlle Doyon) ne vise pas à faire consensus, à aplanir les différences de points de vue. Nous souhaitons au contraire les rendre visibles et audibles comme une invitation dans les actes à une pluralité de perceptions dont chacune ouvre des potentiels.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Nous avons travaillé avec les étudiant-es issu-es des différents domaines telles que le théâtre, les études de genre, la création littéraire et les nouvelles technologies dans une création collective d'un espace de sécurité, de partage de la parole et d'un training physique comme un acte collectif. Chaque prise de parole individuelle des étudiant-es était considérée comme une performance en soi.

Nous avons constaté une qualité performative du discours personnel à travers une invention d'une parole qui faisait le bilan de l'état personnel dans l'ici et maintenant ainsi que de l'avancement de chaque recherche scientifique, tout en fictionnalisant le réel et faisant état d'un micro événement performatif.

Les étudiant-es ont choisi certains objets et/ou créateur-rices/ théoricien-nes à l'intérieur du corpus proposé et en ont apporté d'autres pour les partager ensuite sous forme de micro-conférences performatives.

Nous avons proposé aux étudiant-es un training physique et somatique (appuyé sur la danse, le cirque, le butô) visant à atteindre un état de sensibilité, de présence et de reliance nécessaire à l'étape suivante : la création d'une composition autobiographique / autofictionnelle.

Un processus individuel et collectif de création des performances autobiographiques / autofictionnelles selon une organisation du travail artistique où les un-es sont tour à tour les intercesseurs-seuses et technicien-nes des autres a été mis en place.

Nous avons inséré au cœur des problématiques du workshop le réel social et individuel.

Nous avons également expérimenté dans l'espace clos de la salle de répétitions, différentes possibilités performatives issues des problématiques soulevées, vécues et appuyées par nos réflexions théoriques, à travers l'action, l'écriture, individuelles et collectives.

Nous avons fait un retour régulier sur l'expérience, de la perméabilité du contexte individuel et social, de la porosité de la création artistique et scientifique, et avons constaté le besoin de retourner au cœur de notre problématique du workshop, ainsi que le besoin de la continuité et de la sauvegarde de la recherche et de la création proposées par cette atelier comme un espace vital et réparateur.

Nous avons fait l'expérience d'une présentation publique des performances dans un contexte et lieu professionnel, dans laquelle les étudiant-es étaient impliqué-es individuellement et collectivement.

Nous avons constaté aussi la nécessité de la préservation de cet espace de sécurité qui a été créé par ce workshop, qui a lié la pensée critique et la création d'un acte artistique dans un partage humain et bienveillant.

BILAN PÉDAGOGIQUE

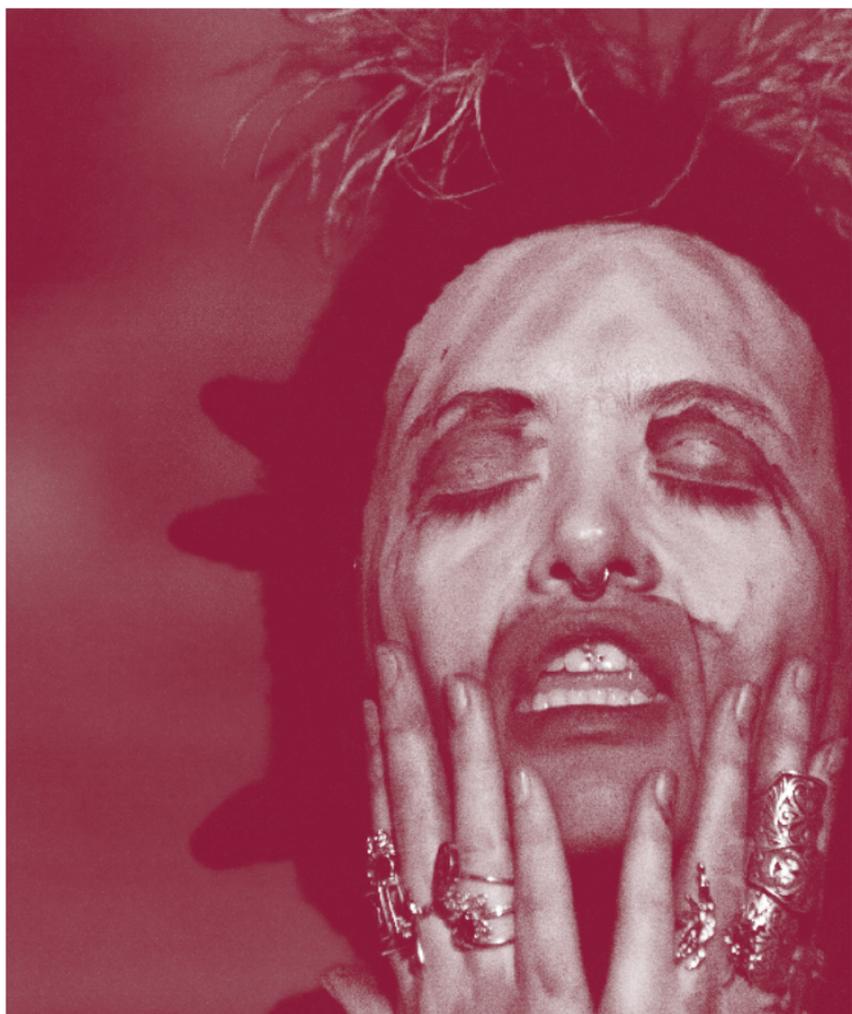
Points positifs

Nous avons atteint les compétences suivantes proposées dans notre projet, à savoir :

- proposer un pré-projet de recherche-crédation ;
 - réunir des matériaux et identifier des étapes de travail dans la construction d'un projet de recherche-crédation ;
 - identifier des connaissances et cartographies partagées ;
- faire l'expérience empirique des processus de la création d'une performance autobiographique / autofictive ;
- rédiger un compte-rendu réflexif d'une expérience artistique ;
 - définir un cadre de travail : les accords de groupe, les objectifs visés, le respect du temps de parole et de la parole de chacun-e ;
 - faire des retours bienveillants sur une proposition artistique en distinguant ce qu'elle donne à sentir, à penser, à imaginer, à voir ou entendre.

Points négatifs

- vu un changement du planning, dû à la programmation tardive et financée par les JO, nous n'avons pas pu réaliser l'atelier initialement prévu au Générateur ;
- nous avons dû trouver, en très peu de temps, un autre lieu d'accueil pour la réalisation du MIP, les Plateaux Sauvages ;
- nous avons dû nous adapter aux différences de rapport entre ces deux lieux de création pour garantir le calendrier déjà prévu de l'atelier.



© Lucile Adam

NOUVE
MODÈS
D'ÉCRIT

PL
TIONS

LES
AUX
S
TURES
ET DE
UBLICA



ANTICIPATION. LE SCÉNARIO ANIMÉ : ÉCRIRE POUR LE CINÉMA D'ANIMATION

Fabien Bouilly,
maître de conférences en cinéma

L'atelier, consacré à l'écriture du scénario pour le cinéma d'animation, a eu pour but d'amener les étudiant·es à concevoir des projets de films d'animation en partant de la notion d'« anticipation ». La dimension spéculative est l'un des grands pouvoirs de la fiction, qui étymologiquement signifie feindre et modeler. Il faut donc déduire de l'étymologie qu'inventer une fiction consiste à forger un univers imaginaire, qui peut se donner les apparences de la réalité tout en étant séparé de cette réalité. Fictionner, c'est donc pouvoir anticiper en images l'avenir de notre monde. Or, le cinéma d'animation est un excellent vecteur de fictions anticipatrices et spéculatives, parce qu'il permet de rendre visibles les mondes anticipés, qu'ils se présentent comme des utopies ou des dystopies. Donner à voir notre monde à venir est une volonté que les films d'animation conçus dans le cadre de l'atelier ont partagé.

LIEUX, DATES

Du 15 janvier
au 2 février
2024
PosteSource
École de
La Cambre
(Bruxelles)

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Cinéma et audiovisuel, université
Paris Nanterre, parcours : Scénario et écritures
audiovisuelles

PARTENARIAT

École de la Cambre (Bruxelles)
ENS Louis Lumière

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

« Face au nihilisme, à l'incroyance au monde et à la négation du monde, que peut faire l'artiste, sinon fabuler des mondes, inventer de nouvelles figures du vrai qui ne cessent de défaire l'identité et la forme du vrai, engendrer de nouvelles possibilités de vie, faire jaillir du nouveau et des reliefs dans le nouveau ». Cette injonction de Pierre Montebello paraît pouvoir résumer les enjeux, ou plus exactement les possibles de ce qu'on désigne sous l'expression de « narration spéculative » (Isabelle Stengers, Donna Haraway). Pour le synthétiser en quelques mots, le récit est un formidable outil d'anticipation et de projection. Que sera notre Terre dans 10 ans, dans 30 ans, dans 70 ans ? La narration permet d'apporter des réponses à une telle question, dont la valeur de vérité est forcément fragile et d'autant plus stimulante. Un tel pouvoir anticipateur peut être pris très au sérieux, comme en témoigne le collectif Read Team Défense, constitué d'auteur-rices et d'illustrateur-rices de science-fiction, dont l'objectif est d'envisager et de nous projeter dans les menaces futures, technologiques, environnementales et sociétales à venir à l'horizon 2030-2060...

Dans ce sillage, l'objectif pédagogique de l'atelier était d'abord d'acter la rencontre entre cinéma d'animation et anticipation. Qui n'a en tête, pour prendre un exemple dans le cinéma mainstream, un film comme *Wall-E* des studios Pixar, qui date de 2008 ? Dans un registre et une économie de moyens et de production très différents, en 6 petites minutes, le court-métrage argentin *El Empleo*, lui aussi de 2008, anticipe un monde « poétiquement angoissant » pour user d'un oxymore, où les humain-es feraient fonction d'objets (lampes, tables, porte-manteaux, et même paillasons). La projection imaginaire est ici au service d'une fiction politique où, avec causticité et dérision, sont dénoncées la marchandisation et la mécanisation des corps, fiction dans laquelle on peut reconnaître tout système socio-économique reposant sur l'exploitation... Ce n'est pas notre monde, mais on ne peut s'empêcher d'y reconnaître ce que pourrait devenir le nôtre.

Fort de ce constat, l'objectif pédagogique et créatif a été de structurer l'atelier autour de trois questions scénaristiques, pour guider la recherche et la création des films d'animation. Comment, dans le temps d'un court-métrage, faire saisir la nature de l'anticipation proposée ? Quelle intrigue faire naître pour donner vie et dramatiser les lois du monde anticipé ? Quel type d'anticipation proposer en fonction de l'emploi de tel ou tel type de techniques d'animation ? Cette dernière question, surtout, a été structurante pour l'ensemble de l'atelier-laboratoire, qui a cherché à mettre en valeur une idée centrale : toutes les techniques de narration n'appellent pas les mêmes types d'histoires...

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

En pratique, l'atelier-laboratoire a reposé sur une pédagogie immersive et intensive : les étudiant-es et les élèves ont travaillé pendant trois semaines en continu.

Quatre grandes phases ont rythmé le travail :

- **phase 1** : présentation du thème de travail, et recherche à partir du thème proposé ; cadrage des projets ;
- **phase 2** : écriture encadrée des scénarios de courts-métrages d'animation ;
- **phase 3** : réalisation des projets (univers graphiques, extraits d'animatiques et dossiers de production) ;
- **phase 4** : restitution des projets devant des producteurs professionnels et présentations des prototypes réalisés à la fin de l'atelier-laboratoire.

7 projets de films ont été conçus : *L'ouragan et la fourmi*, *MoreLife*, *Mystérieux flocons*, *P'titBonhomme*, *Ricochets*, *Submergé*, *Ubmer*.

Ces grandes phases ont été accompagnées de « Master Class » données par des professionnel·les du cinéma d'animation. Par ordre d'intervention : Margot Reumont (autrice, réalisatrice, storyboardeuse), Jacinthe Folon (animatrice, storyboardeuse), Christophe Beaujean (scénariste, comédien, producteur), Jérémie Mazurek (réalisateur, producteur), Benoit Prigent (artisan du son), Benjamin Massoubre (monteur, scénariste, réalisateur), Nicolas Rendu (scénariste, réalisateur), Jérémy Clapin (auteur, réalisateur), Chloé Mazlo (animatrice, réalisatrice).

Cet atelier-laboratoire a proposé, pour développer ce canevas, une « mobilité croisée » des étudiant-es à l'international : la première semaine de l'atelier s'est déroulée à La Cambre, où se sont rendus les étudiant-es scénaristes, les étudiant-es ArTeC et les élèves de l'ENS Louis Lumière, alors que les élèves de La Cambre sont venus en France la seconde semaine. Ainsi, via cette délocalisation, l'ensemble du dispositif de l'atelier a visé à renforcer les échanges créatifs, l'immersion au sein du travail en atelier et les collaborations entre étudiant-es et enseignant-es.

Il faut souligner aussi la grande importance de la restitution publique des projets devant des professionnel·les, dont l'accueil et les retours critiques, toujours précis et constructifs, même quand ils peuvent se faire sévères, constituent un aboutissement clé de l'atelier et une étape fondamentale dans le processus de création des étudiant-es.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Le bilan est dans l'ensemble positif, à la fois en ce qui concerne les grandes étapes de son déroulement et par l'intérêt des projets réalisés. Comme dit plus haut, tout l'objectif de l'atelier a été de créer un environnement créatif pour « forcer » des collaborations entre scénaristes et animateur·rices, en partant du principe que

narration et univers graphiques doivent s'enrichir mutuellement. L'idée était aussi de promouvoir le principe selon lequel en fonction de la technique utilisée ce ne sont pas les mêmes histoires qui se racontent. Cet objectif a été rempli de manière assez remarquable pour certains groupes, soit que l'entente créative ait reposée sur des convergences fortes, soit parce que les divergences dans les points de vue ont conduit les étudiant-es et les élèves à en faire, *in fine*, une dynamique créative. Notons toutefois que certains groupes ne se sont pas vraiment trouvés, et que les attentes vis-à-vis de l'atelier ont pu être différentes entre les étudiant-es, en fonction de leur formation d'origine, ce qui, sans entraver le travail, a créé des moments d'inertie, qu'il a fallu parfois contribuer à dénouer.







DIGITAL STORYTELLING COMME MODE D'EXPRESSION CITOYEN

**Arnaud Laborderie,
professeur associé (PAST)**

Cet atelier-laboratoire expérimentait de nouvelles formes d'expression personnelle et civique à travers l'exercice du storytelling. Délocalisé en Guadeloupe et conçu en partenariat avec l'université des Antilles (INSPÉ), ce module pédagogique s'est donné pour objectif de confronter les étudiant·es à l'histoire et à la culture guadeloupéennes, afin de construire un point de vue et de le mettre en récit grâce à la méthodologie du digital storytelling.

Les étudiant·es ont travaillé sur le patrimoine matériel et immatériel guadeloupéen, à travers les notions d'identités culturelles, de créolisation et d'agentivité. Quatre thèmes leur ont été proposés : la case créole ; le jardin créole ; le gwoka ; l'indianité.

Ces sujets ont été documentés par des visites et des entretiens sur le terrain qui ont constitué la matière des récits numériques produits et réalisés sur place, dans un mode de travail intensif.

LIEUX, DATES

Guadeloupe,
du 22 au 27 avril 2024.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Humanités
numériques, université Paris 8,
parcours : Création et éditions
numériques

PARTENARIAT

Cet atelier-laboratoire a été conçu en collaboration avec l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPÉ) de Guadeloupe à l'université des Antilles.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Cet atelier-laboratoire a été conçu en collaboration avec l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPÉ) de Guadeloupe à l'université des Antilles. Il a rassemblé onze étudiant-es issu-es de quatre masters différents : les masters ArTeC, Création et édition numériques, Création littéraire, ainsi que le master Pratiques et ingénierie des didactiques contextuelles à l'INSPÉ. Il y a eu ainsi une grande diversité de profils et d'origines parmi les étudiant-es avec, pour premier enjeu, de travailler ensemble avec nos singularités, dans une approche interculturelle, c'est-à-dire en se focalisant sur la rencontre et l'interaction entre les personnes et les cultures.

L'atelier s'inscrivait dans une démarche de recherche-crédation qui consistait à poser une problématique — la mémoire de l'esclavage, l'engagisme indien et la créolisation, traités en séminaire et sur le terrain — et d'apporter à ces problématiques une réponse par la création, en l'occurrence par la réalisation de vidéos. C'est sous cet angle d'expérimentation que nous avons abordé le digital storytelling comme mode d'expression citoyen. Le storytelling est une technique de communication bien connue, utilisée dans la publicité et en politique, qui s'appuie sur l'art de raconter des histoires pour susciter des émotions chez le public, afin que celui-ci achète un produit ou qu'il adhère à une opinion. Cette pratique a été dénoncée par Christian Salmon comme une manière de manipuler les esprits (Salmon, 2007). Notre démarche consistait à opérer un renversement avec un double objectif pédagogique : d'une part, s'approprier les techniques du storytelling pour les mettre au service d'une expression personnelle et citoyenne ; d'autre part, favoriser le regard critique et la construction d'un point de vue à travers la narration numérique.

Deux principes méthodologiques présidaient à cette démarche : la délocalisation, appréhendée comme un décentrement, et la semaine de travail intensif. Pour les étudiant-es de l'Hexagone, il importait de changer de regard en se décentrant, d'adopter le point de l'autre pour voir les choses autrement et restituer ce qui a été vu à travers leur propre expérience et sensibilité. Pour les étudiant-es antillais-es, il convenait de mettre en œuvre l'interculturalité en contexte didactique, à travers le partage de connaissances et de compétences. Pour toutes et tous, il s'agissait d'adopter une approche, non pas documentaire, qui chercherait à objectiver les personnes et les situations, mais, au contraire, à revendiquer une approche subjective, impressionniste et incarnée. Le second principe structurant est le format d'une semaine de travail intensif avec comme contraintes créatives, de produire sur le terrain, au plus près de l'expérience vécue.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

L'atelier-laboratoire s'est déroulé en quatre temps : séminaire, enquête sur le terrain, création, restitution.

Le premier jour (lundi) fut un temps de cours à l'université des Antilles où Arnaud Laborderie a présenté les objectifs pédagogiques et scientifiques de l'atelier, la démarche de recherche-crédation, l'approche théorique et la méthodologie avec des analyses d'exemples. De l'écriture au montage, la méthode du digital storytelling comprend sept critères : point de vue, question dramatique, contenu émotionnel, économie de moyens, rythme, voix, musique. Des notions clés (interculturalité, postcolonial/décolonial, identités, patrimoine) ont été discutées et des concepts opératoires (agentivité, réalisme merveilleux, écofiction) proposés comme leviers épistémologiques pour la création. Karine Sitcharn a présenté le contexte historique et culturel des Antilles françaises, ainsi que des principes d'enquête ethnographique pour préparer les entretiens. Une initiation au créole a été proposée par Mirna Bolus, suivie d'une veillée de contes créoles par Benzo.

Les deux jours suivants (mardi et mercredi) furent un temps d'enquête sur le terrain, alternant visites et entretiens. Les étudiant-es ont pu découvrir les initiatives citoyennes de Pli Bel Lari pour réhabiliter un quartier de Pointe-à-Pitre, visiter le Mémorial ACTe (Centre caribéen d'expression et de mémoire de la Traite et de l'Esclavage), ainsi que l'ancienne usine-sucrière de Beauport en compagnie de l'historien Raymond Gama, être accueilli-es au Centre guadeloupéen de la culture indienne, assister à des cours de ka et de gwoka, rencontrer des universitaires sur les sujets proposés, etc. Le jeudi et le vendredi furent un temps de création, consacré à la conception et à la réalisation des films. Pour les étudiant-es, il s'agit de faire le lien avec leur histoire personnelle, d'insister sur ce qui les a ému-es ou touché-es, de saisir le message-clé délivré par les personnes rencontrées, ressentir et restituer l'esprit des lieux visités. Enfin, le samedi matin fut un temps de restitution où les films ont été projetés en public au Musarth (musée Schoelcher) et commentés collectivement. Les étudiant-es ont explicité leurs choix éditoriaux et partis pris formels, dans des échanges avec l'équipe pédagogique et le public. Quatre films ont été ainsi réalisés sur place dans un format vidéo d'environ 4 à 5 minutes :

- *La Case et la diablesse*, par Carmen Cartier, Xavier Seibi et Nathan Zekri ;
- *Symbiose*, par Han Du, Manotini Filomin et Yolande Raharivelo ;
- *Résonances*, par Lucie Chambiron, Ametz Diaz et Lisa Ponceau ;
- *Coolitude*, par Yannis Benzaid et Zéphir Darrot.

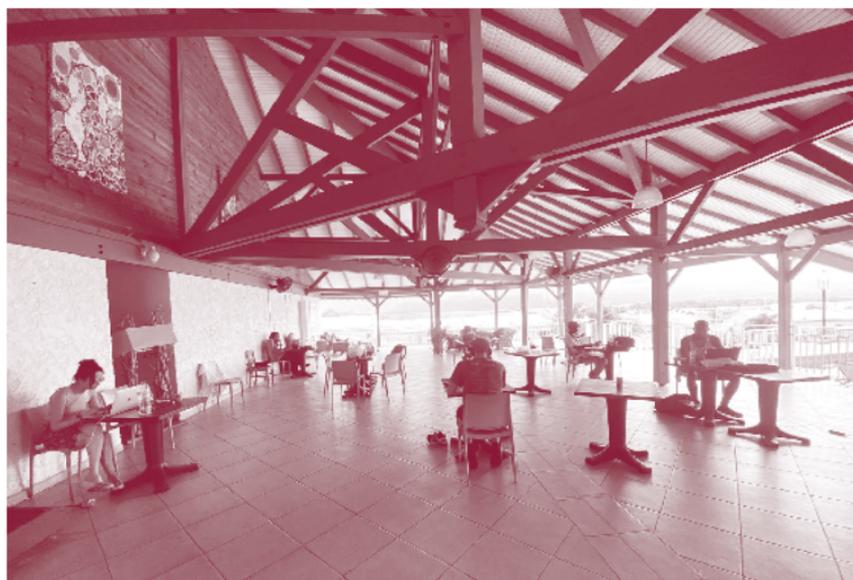
BILAN PÉDAGOGIQUE

D'après leurs évaluations, les étudiant-es ont apprécié les thèmes et visites proposés (4,3/5), la qualité des intervenant-es (4,2/5) et la méthodologie (4/5). Points négatifs : l'hébergement (2,7/5), avec des chambres vétustes et des coupures d'eau ; l'organisation (3/5), avec des déplacements compliqués, un programme trop chargé.

La durée du séjour (2,7/5) est apparue trop courte.

Point très positif : le travail sur le terrain, en équipe avec des étudiant-es issu-es de formations et d'horizons différents : ce fut une « belle expérience d'interculturalité » (Carmen), « riche en émotions », ayant permis « sans aucun doute de décentraliser notre regard et d'avoir une perspective différente » (Nathan). Chacun-e insiste sur les moments d'échanges et de partage, les rencontres lors des interviews (Manotini), l'acquisition de nouvelles connaissances et compétences (Lisa), notamment lors du montage du film, « moment intense de créativité en peu de temps » (Xavier).

Dans l'ensemble, les étudiant-es ont « pu apprendre beaucoup de choses sur la culture guadeloupéenne » (Lucie). Pour Zéphir, « ce fut probablement la meilleure expérience d'apprentissage de ma vie, car rien ne vaut une immersion totale dans un espace pour s'en imprégner. (...) Je ne garderai que de bons souvenirs de cette semaine qui nous aura donné l'occasion de nous décentrer avec beaucoup d'humilité. »



TECHNOLOGIES

MÉDIAT
HUNG

TECHNO

S

ET

TIONS

MAINES

À l'aube de la restauration du palais Meriem Azza, explorez son histoire et celle de ses anciens propriétaires



01 - Vue d'extérieur Meriem Azza
Meriem Azza
Azza

Construit en 1913 et aujourd'hui en cours de réhabilitation, le palais Meriem Azza est un joyau encore méconnu de l'architecture néo-mauresque algérienne. Découvrez son histoire à travers une vidéo explicative.

[En savoir plus](#)



RESSOURCES

DOCUMENTATION

Appartenance, identité, le savoir Meriem Cuttoli sur le patrimoine de l'Algérie et sur l'architecture des maîtres. Une relation spatiale entre culture et thématique.

[En savoir plus](#)



02 - Marie Cuttoli, Algérie, 1970s, Musée de la Ville d'Alger

PHOTOTHÈQUE

Explorer les ressources d'images et de vidéos

MARIE CUTTOLI

Marie Cuttoli (1925-2015) est une architecte algérienne. Elle a travaillé dans le domaine de l'architecture et de la conservation du patrimoine algérien. Elle a été membre du conseil d'administration de l'Institut National de la Recherche Scientifique et de l'Institut National de la Recherche Architecturale. Elle a également travaillé pour l'UNESCO et l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

[En savoir plus](#)



03 - Marie Cuttoli, Algérie, 1970s, Musée de la Ville d'Alger

PAUL CUTTOLI

Paul Cuttoli (1925-2015) est un architecte algérien. Il a travaillé dans le domaine de l'architecture et de la conservation du patrimoine algérien. Il a été membre du conseil d'administration de l'Institut National de la Recherche Scientifique et de l'Institut National de la Recherche Architecturale. Il a également travaillé pour l'UNESCO et l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.



MUSÉOLOGIE NUMÉRIQUE

**Bernadette Dufrêne,
professeure en sciences de
l'information et de la communication,
université Paris 8**

En 2023-2024, l'atelier-laboratoire « muséologie numérique » a comporté trois projets sous la conduite pour la partie numérique de Marine Baudry, cheffe de projets numériques au musée d'Orsay et de plusieurs encadrant-es pour chacun des trois projets :

- création d'un dispositif numérique et portable de guide sur téléphone au musée d'archéologie nationale ;
- l'expérience Monet : inventer la cathédrale de Rouen ;
- la créatrice de mode Marie Cuttoli et le palais Dar Meriem en collaboration avec le master Patrimoine de l'université d'Annaba.

LIEUX, DATES

Musée d'archéologie nationale,
Ville de Rouen,
Archives nationales et BnF.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Patrimoine et musée, université Paris 8,
parcours : Médiation culturelle, patrimoine et
numérique

PARTENARIAT

Musée d'archéologie nationale,
Office de tourisme de la ville de Rouen,
Université d'Annaba, master Patrimoine.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Dans le cadre de l'atelier-laboratoire, le master entend proposer aux étudiant·es d'interagir avec les institutions patrimoniales pour explorer les modalités d'expositions numériques. Il s'agit d'amener des étudiant·es à gérer un projet collectif en humanités numériques. L'atelier repose sur un triptyque patrimonial appliqué :

- collecte et sélection de documents patrimoniaux, en acquérant les compétences techniques indispensables pour la création numérique ;
- mise en contexte critique de ces corpus ;
- éditorialisation en partenariat avec une institution culturelle commanditaire du projet.

Dans cette gestion de projet, les étudiant·es se confrontent avec les impératifs, notamment juridiques, d'une commande institutionnelle et avec les enjeux de la médiation numérique (penser l'éditorialisation et la diffusion des contenus).

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

L'atelier-laboratoire s'est appuyé sur la recherche documentaire en groupes dans différents contextes et surtout sur l'acquisition de méthodes professionnelles sous la conduite d'une intervenante responsable de projets numériques au musée d'Orsay pour la conception d'un site ou de productions numériques répondant à deux impératifs : la vulgarisation savante et l'attractivité. Les résultats sont tout à fait probants.

Les différentes étapes – recherche, contacts avec les institutions partenaires (MAN, université d'Annaba ou l'office de tourisme de la ville de Rouen) et acquisition de méthodes – ont été toutes productives. Les étudiant·es ont notamment été attentif·ves aux questions de médiation (constituer une information à partir de différentes sources, la contextualiser, réfléchir aux questions d'accès), de droit (notamment du droit des images) de design (ergonomie et identité visuelle). Les projets avec le MAN et l'université d'Annaba s'inscrivent dans une continuité de collaboration avec le musée.

BILAN PÉDAGOGIQUE

En créant les conditions d'un travail en équipes réellement fructueux, d'une découverte des méthodes professionnelles, en permettant les déplacements *in situ*, l'atelier-laboratoire a à la fois favorisé une excellente atmosphère et renforcé les compétences professionnelles des étudiant·es.

Les difficultés pour le projet en partenariat avec Annaba ont été liées aux circonstances extérieures (difficultés d'obtention des visas) ou à des relations non harmonisées dans un premier temps en ce

qui concerne le groupe travaillant sur les collections du MAN mais elles ont été surmontées ; au final les projets ont néanmoins abouti à d'excellentes réalisations.

En effet l'atelier-laboratoire a débouché sur la création :

- de contenus sur des objets représentatifs de différentes périodes couvertes par les collections Musée d'archéologie nationale ;
- d'un cahier des charges avec proposition de parcours pour « l'expérience Monet » ;
- d'un site et de vidéos sur l'histoire de la créatrice Marie Cuttoli et sur l'histoire du palais construit en son honneur.

TROIS
PARCO

LES

URS

Master Plateformes numériques,
création et innovation, Université Paris 8
Master Photographie, École Nationale
Supérieure Louis-Lumière
Master Art@c

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Ministère
de la Culture
et de
l'Industrie*

MP
MÉDIATHÈQUE
de l'INFORMÉTIQUE et de la PHOTOGRAPHIE

DATA & PIXEL

TABLES RONDES
MER, ZONES DE CONFLITS, FICTION

DANS LE CADRE DE L'ATELIER LA SOCIOPHOTOGRAPHIE
ENQUÊTE SUR LA TRANSITION NUMÉRIQUE

8 MARS 2024 14H-18H

AUDITORIUM DE LA MÉDIATHÈQUE DU
PATRIMOINE ET DE LA PHOTOGRAPHIE
11 RUE DU SÉMINAIRE DE CONFLANS
94220 CHARENTON-LE-PONT

UNIVERSITÉ
PARIS 8
UNIVERSITÉ CENTRALE

cemti
Centre de
recherche
en médiation
et en
transmission
de l'information

Louis-Lumière
École nationale
supérieure



École
Universitaire
de Recherche

Art

Ce travail a bénéficié d'un aide de l'État
grâce par l'Agence Nationale de la
Recherche au titre du programme
d'investissements d'avenir portant la
référence ANR-17-CURE-0000

PHOTO: DANIEL A. VIBER, C. DE LA ROSA

LA SOCIOPHOTOGRAPHIE ENQUÊTE SUR LA TRANSITION NUMÉRIQUE

**Sophie Jehel, professeure
en sciences de l'information
et de la communication**
**Véronique Figini, maîtresse
de conférences en histoire de la
photographie, ENS Louis-Lumière, Cemti**

LIEUX, DATES

Les séances de travail de l'atelier ont eu lieu à l'ENS Louis-Lumière principalement, ou à l'université Paris 8.

En 2023-2024, le MIP a donné lieu également à deux mobilités en extérieur : à Brest, pendant 2 jours, et à Lyon, une journée en janvier 2024. À Brest, nous avons pu visiter le musée de la Marine, le service historique de la Défense, le centre européen de la réalité virtuelle (CERV) et le département des grands fonds de l'IFREMER. À Lyon, nous avons organisé une session de discussion des enquêtes réalisées à l'université Lyon 1 (Master MEEF) et deux visites de galeries historiques dédiées à la photographie (Le Réverbère et le Bleu du ciel).

La restitution des travaux a eu lieu à la médiathèque de l'architecture et de la photographie à Charenton-le-Pont.

PARTENARIAT

Le MIP est réalisé en partenariat avec le master Photographie de l'ENS Louis-Lumière. Il accueille les étudiant·es photographes du master 2 Photographie.

En 2023, il a bénéficié d'un partenariat avec le musée de la Marine qui nous a notamment aidé à mettre en place une visite des institutions muséales et numériques de Brest.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Culture et communication, université Paris 8, parcours : Plateformes numériques, création et innovation

**Nombre d'heures
d'enseignement
dispensées dans une
langue étrangère
3 heures en anglais**

Le MIP est un atelier-laboratoire au cours duquel les étudiant-es réalisent une enquête sociologique et photographique sur les transformations de nos vies sociales, professionnelles, affectives, publiques, par l'utilisation des plateformes numériques et de leurs modalités de gouvernance algorithmique. Chaque année à travers les thèmes qui leur sont proposés, ce sont des secteurs de la vie sociale différents qui sont explorés. Les enquêtes sont publiées sur le site <https://www.numerique-investigation.org/>.

Le MIP s'inscrit dans l'axe ArTeC « Les nouveaux modes d'écriture et de publication », mais aussi dans « La création comme activité de recherche », puisqu'il sollicite la créativité des étudiant-es, et dans « Technologies et médiations humaines » à la fois par les techniques utilisées dans les créations (textuelles, photographiques ou sonores) et par l'objet même des enquêtes.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

L'atelier visait l'approfondissement de thématiques de recherche en lien avec la numérisation de la société et les démarches créatives. Pour les étudiant-es photographes, cela leur permettait de compléter leur approche technique « du » numérique par une approche réflexive et conscientisée des enjeux sociétaux de ces outils. Pour les étudiant-es en SIC et d'ArTeC, c'était une opportunité pour développer leur expertise scientifique, prendre conscience du rôle central de l'image sur les plateformes en ligne et développer une culture visuelle de qualité. Ces recherches se traduisaient par la réalisation d'une enquête qualitative, de nature microsociologique, reposant notamment sur des entretiens auprès de professionnel·les ou d'usagers amateurs, ou d'expérimentations directes (tests réalisés sur des plateformes), puis par l'élaboration de plusieurs rendus qui valorisaient leurs travaux :

- production d'un article ou d'un document sonore et de créations visuelles s'appuyant sur un cadre théorique ;
- publication de ces créations visuelles, textuelles et sonores sur le site [numerique-investigation.org](https://www.numerique-investigation.org),
- organisation en fin d'atelier des « Rencontres Data&Pixel » par les étudiant-es, qui leur permettaient de présenter les résultats de leurs recherches et en discuter avec des professionnel·les, des chercheur·ses, des militant·es ;
- élaboration d'une brochure des Rencontres ;
- organisation d'un débat préparatoire à l'université Lyon 3 avec des étudiant-es futur·es professeur·es documentalistes autour de leurs productions et de la question de l'éducation à l'image.

Pour ce faire, plusieurs partenariats ont été initiés cette année avec

le musée national de la Marine et son réseau de musées de la marine et avec le master MEEF formant des professeur-es documentalistes à l'université Lyon 3.

L'atelier constituait une expérimentation pédagogique complexe. Les étudiant-es se sont initié-es à l'enquête sociologique, à la recherche et aux techniques de l'écriture journalistique sur le web, grâce à un dispositif pluriel d'accompagnement : conférences, cours, ateliers, suivi personnalisé des productions tant dans leur dimension de recherche, que d'écriture textuelle ou d'écriture photographique. Ce travail est propédeutique à la rédaction du mémoire et à leurs futures expériences professionnelles dans la communication. Pour renforcer le dialogue interdisciplinaire, la problématisation des thèmes est accompagnée de leur inscription dans l'histoire culturelle de la photographie et d'une invitation de photographes, photojournalistes ou artistes, dont la démarche peut s'inscrire dans une modalité de sociophotographie.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Nous considérons, comme nous le développons dans plusieurs publications, que les travaux des étudiant-es dans le cadre du MIP « la sociophotographie enquête sur la transition numérique » représentent une contribution originale à la représentation des liaisons numériques, en apportant un éclairage sur des usages moins connus, ou des situations encore peu explorées par la recherche ou peu médiatisées, en proposant des représentations visuelles qui sont très éloignées des représentations stéréotypées, et permettent par des analogies, par l'utilisation d'indices ou de symboles, par un travail esthétique reposant sur un travail documentaire, de susciter une réflexivité des spectateur-rices. C'est ce travail que nous avons décidé d'appeler « sociophotographie », à partir de la prise de conscience du potentiel symbolique et pédagogique des réalisations des étudiant-es. Nous le rattachons au projet de photographie documentaire critique (Bazin, 2015), même si les formes que prennent ces représentations ne relèvent pas toujours du genre documentaire.

L'atelier constituait une expérimentation pédagogique complexe. Les étudiant-es se sont initié-es à la recherche en sciences de l'information et de la communication et aux techniques de l'écriture journalistique sur le web. Iels ont été accompagné-es par un dispositif pluriel composé de conférences, de cours de méthodologie, de session de lectures et discussion, mais aussi de séances d'atelier dans lesquelles iels ont pu avancer sur leurs projets en équipe. Iels ont bénéficié dans ces temps d'atelier d'un suivi personnalisé de leurs enquêtes tant pour leur dimension de recherche (construction de l'état de l'art, formulation d'hypothèses, appareil d'enquête expérimental et/ou sociologique), que pour l'écriture textuelle sur le web ou d'écriture sonore ou photographique.

Ce travail est propédeutique à la rédaction du mémoire, exercice auquel les étudiant·es des différentes formations doivent s'atteler la même année, et à leurs futures expériences professionnelles dans la communication. Il a donné aux étudiant·es photographes des indications précieuses pour la réalisation d'entretiens qui sont nécessaires dans la plupart des démarches de mémoire.

Dans le cadre des rencontres Data&Pixels qui clôt l'atelier-laboratoire, l'organisation et l'animation de tables-rondes constituait une expérience particulièrement nouvelle pour les étudiant·es, qui découvrent les règles de l'organisation, de l'invitation, de la modération, et peuvent s'exercer à la communication orale en public et renforcer leur confiance en eux.

BILAN PÉDAGOGIQUE

En 2023-2024, trois thèmes étaient proposés : mer, guerre, fiction dans la transition numérique. Le thème de la guerre a donné lieu à 3 enquêtes. L'une s'est consacrée à des pratiques amateurs visant à déstabiliser la représentation idyllique de la plage, par des représentations humoristiques intégrant la pollution. Une autre s'est attachée, dans un registre fictionnel, à la représentation des fonds marins et aux enjeux de connaissance mais aussi de mise en danger de l'écosystème des spots. La troisième enquête a traité de la sobriété numérique pour des webdesigners ayant choisi le grand large comme espace de travail. Ce sont des angles peu abordés encore dans les recherches en SIC. Les deux autres thèmes proposés étaient la fiction et la guerre. La fiction a inspiré deux enquêtes sur les usages de l'IA dans deux secteurs de la création artistique, la création de personnages dans l'animation et l'illustration, et une enquête sur la mode virtuelle. Le thème a également suscité une « exploration autofictionnelle » du malaise lié aux réseaux sociaux numériques, qui combinait plusieurs dispositifs d'enquête et d'écriture. Le thème de la guerre a en revanche été évité par les équipes, nous avons dû le débaptiser en « zone de conflit ». Une enquête s'est attachée à l'immersion des adolescent·es sur les réseaux sociaux numériques dans les images de guerre, l'autre à la bataille des assistantes sociales face à la numérisation des services publics.



TERRAFORMA CORP 2024

Yves Citton,
professeur de littérature et media,
université Paris 8
Giuseppina Mecchia, professeure
de littérature française et comparée,
University of Pittsburgh, PA, USA
Marinette Jeannerod,
chercheuse et curatrice, membre
du collectif Eaux Fortes, Dakar, Sénégal
& doctorante, Université Paris 8
Cléophée Moser,
artiste-chercheuse et curatrice,
membre du collectif Eaux Fortes,
Dakar, Sénégal

LIEUX, DATES

Salle des Fêtes de la Fondation Lucien Paye à la
Cité Universitaire Internationale de Paris, grâce à
l'accueil de sa directrice, Julie Peghini.

Presque tous les mardis
du 9 janvier au 30 avril 2024

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Lettres, université Paris 8, parcours :
Création Critique

PARTENARIAT

Department of French
and Italian, University of
Pittsburgh, PA, USA
Collectif Eaux Fortes,
Dakar, Sénégal
Programme européen
NEST (Networking
Ecologically Smart
Territories), MCA RISE
under grant agreement No
101007915
Fondation Lucien Paye,
Cité Internationale, Paris

**Nombre d'heures
d'enseignement
dispensées dans une
langue étrangère
20 heures en anglais**

Ce MIP a proposé à ses participant-es de partager des lectures, discussions et réflexions communes, et de monter des projets de contribution par petits groupes, à une Organisation Autonome Décentralisée (DAO) intitulée **la TerraForma Corp**, dont la finalité est de préserver l'éco-habitabilité de la planète Terre en considérant cette dernière comme une entité juridique et politique émergente au service de laquelle se place la Corp. Les participant-es ont été localisé-es à **Paris**, France, par l'intermédiaire du master ArTeC et du master Mondes Littéraires et Création Critique, à **Pittsburgh**, PA, USA, par l'intermédiaire du master en French and Italian de l'University of Pittsburgh, et à **Dakar**, Sénégal, par l'intermédiaire du centre pour l'art, le savoir, et la société Raw Material, ainsi que par l'intermédiaire du collectif d'artistes Eaux Fortes.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Dans chaque site, les participant-es se sont réuni-es environ une fois par semaine depuis janvier jusqu'en avril, en présentiel, pour imaginer, concevoir et réaliser divers projets d'investigations et de productions artistiques liés aux missions de la Corp. Les artistes sénégalais-es et congolais ont été mis-es au cœur du dispositif, permettant aux étudiant-es du Nord global de décentrer leurs conceptions de la co-habitabilité planétaire en découvrant les travaux réalisés par des artistes-chercheur-es d'Afrique sub-Saharienne. Une moitié environ des échanges se sont déroulés en anglais.

Les objectifs pédagogiques ont été les suivants:

- 1 -** Initier les participant-es à une série de lectures théoriques transdisciplinaires réunies dans une brochure commune pour cadrer les questions de co-habitabilité planétaire
- 2 -** Aider les participant-es à développer une perception transcontinentale des problèmes de co-habitabilité planétaire
- 3 -** Aider les participant-es à imaginer, concevoir et réaliser des projets collectifs relevant de la recherche-création
- 4 -** Aider les participant-es à présenter le résultat de leur travail dans un contexte international (en langue anglaise), sous forme écrite et orale
- 5 -** Exercer et assister les participant-es dans des travaux de traduction

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le module s'est déroulé selon le modèle de la classe inversée : les participant·es ont reçu un cahier de lecture d'environ 400 pages ; à chaque séance, ils se sont posé des questions et ont mené des discussions à propos des pages mises au programme ; des entretiens et des présentations de travaux d'artistes congolais·es et sénégalais·es ont été faites à quatre reprises depuis Dakar, qui ont été suivi de discussions entre trois continents par visioconférences. Une série de documents partagés ont été proposés aux participant·es pour rédiger des textes ensemble, à travers les océans. Une collection des travaux de fin de semestre, rédigés ou traduits en anglais, est en train d'être éditée par les animateur·ices du MIP : elle sera publiée sur le site de la TerraForma Corp au cours de l'automne.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Le mérite principal et les moments les plus forts de ce MIP ont été les présentations d'œuvres d'artistes du Sénégal et du Congo, très bien sélectionnées et préparées par Marinette Jeannerod et Cléopée Moser. Cela a effectivement permis aux enseignant·es et étudiant·es de Pittsburgh et de Paris de découvrir des projets artistiques, des personnalités, et des problématiques très fortes, qui n'auraient pas pu être traitées sans l'échange transcontinental permis par ce dispositif.

Un gros point faible de ce dispositif a toutefois été le manque de réflexion, d'expérience et de compétence des enseignant·es dans la conception, préparation et réalisation des interactions entre deux salles de classe connectées par visioconférence. Il a été plus difficile que prévu de faire communiquer et collaborer des étudiant·es à Paris et à Pittsburgh, que ce soit par oral durant les visioconférences ou par écrit dans des travaux communs (sur site de documents partagés). Les collaborations transcontinentales entre jeunes chercheur·euses n'ont pas réussi à être mises en place comme souhaité, ce qui a nui à leur engagement dans le projet. Une grosse réflexion doit être menée pour se donner des moyens techniques, mais surtout pédagogiques voire anthropologiques, pour qu'un tel format de classe transcontinentale puisse produire des résultats dignes des attentes suscitées, ce qui n'a pas pu être le cas durant ce coup d'essai.



ATELIER TRANSNATIONAL, TEXTUALITÉS NUMÉRIQUES

María Inés Laitano,
maîtresse de conférences
Samuel Szoniecky,
maître de conférences

Ce MIP s'inscrit dans le cadre du partenariat international entre ArTeC et le master Letras Digitales de l'université Complutense de Madrid (UCM) d'une part, et le Rochester Institute of Technology (RIT) d'autre part. Le MIP s'est déroulé au semestre 2 et a été composé de 2 sessions indépendantes et complémentaires. Le MIP aborde les 3 dimensions formelles de la textualité numérique : animation / navigation / génération et traitement, pour chacune, des relations entre le texte et les autres médias. Chaque session est orientée recherche-création et met en œuvre des propositions esthétiques sur les nouveaux modes de publication numériques.

LIEUX, DATES

Le MIP s'est déroulé en 2 sessions au semestre 2. Chaque session a donné lieu à des visioconférences durant le semestre (le 4 et 25 avril, et le 16 mai pour la session franco-espagnole) ponctuant un travail d'équipes étudiantes transnationales, et s'est achevée par une semaine intensive de finalisation des productions : du 3 au 7 juin à l'UCM pour la session franco-espagnole et à Paris 8 pour la session franco-américaine. La session franco-espagnole a débuté par trois cours en présentiel à Paris 8 les 14, 21 et 28 mars.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Humanités
numériques, université Paris 8

**Nombre d'heures
d'enseignement
dispensées dans une
langue étrangère
68 heures en anglais**

PARTENARIAT

Pour la session franco-espagnole :
Master Letras Digitales de l'Université
Complutense de Madrid et, pour la
session franco-américaine : le Center for
engaged storycraft du Rochester Institute
of Technology.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

L'objectif commun aux deux sessions est la maîtrise d'un projet créatif numérique au sein d'une équipe internationale en mettant en œuvre des méthodologies de communication numérique collaborative synchrones et asynchrones et en utilisant l'anglais comme langue de travail.

Chaque session s'accompagne en outre d'une maîtrise d'outils adaptés à l'écriture numérique : il s'agit du logiciel de création de livres numériques au format epub3 PubCoder pour la session franco-espagnole et de l'utilisation d'une base de donnée sémantique et de bibliothèques Javascript pour la session franco-américaine. Cette maîtrise des outils s'accompagne d'un enseignement théorique : présentation d'œuvres et de modèles théoriques d'écriture numérique littéraire.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le modèle du MIP repose sur la participation active des étudiant-es et la mise en œuvre d'outils de communication numérique (ENT, réseaux sociaux, github pages, Moodle). Dans chaque session, les étudiant-es sont amené-es à proposer des idées de productions répondant aux contraintes techniques et à l'objectif de la session, puis, à partir de la discussion des propositions, à se regrouper en équipes autour de 3 ou 4 projets. Chaque équipe évolue ensuite sur le semestre en mettant en œuvre sa propre communication interne et en gérant ses modalités de fonctionnement. Ce déroulement est ponctué de quelques deadlines pour baliser le déroulement du projet. Il donne également lieu à un suivi individuel par équipe. Une soutenance de conception avec une présentation orale de chaque équipe est faite en fin de semestre, quelques semaines avant la semaine intensive afin de permettre aux équipes de réaliser les derniers ajustements avant la semaine intensive. La semaine intensive donne lieu à la finalisation du projet, notamment au niveau technique, sous accompagnement de l'équipe pédagogique. Finalement une soutenance orale permet à chaque équipe de présenter sa production à un jury comprenant l'équipe pédagogique augmentée d'enseignant-es de l'établissement partenaire qui n'ont pas participé à l'encadrement.

Les productions et documents de soutenance sont ensuite récupérés par l'équipe enseignante avant la remise administrative des notes.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Points positifs

- Le déroulé pédagogique a bien fonctionné dans les 2 sessions. Les équipes transnationales ont réussi à travailler de manière autonome, elles se sont investies dans l'atelier et elles ont toutes achevé les livrables attendus.
- Il n'y a pas eu de problème de communication, les étudiantes et étudiants s'épaulant mutuellement sur cet aspect.
- Les établissements partenaires ont été enchantés par la collaboration qui a très bien fonctionné entre les équipes pédagogiques et sont disposés à poursuivre cette collaboration.
- La session franco-américaine a développé un prototype pour la génération de fiction disponible sur : <https://samszo.github.io/genStory24/?idStory=1>.
- L'atelier a été présenté lors de deux conférences scientifiques : <https://3ai-24.sciencesconf.org/> et <https://stars.library.ucf.edu/elo2024/>

Points négatifs

- Le budget dépensé pour la délocalisation à Madrid en 2024 a dépassé le montant que nous avons demandé pour la délocalisation de 2025, ce qui nous inquiète pour l'an prochain.
- La lourdeur des procédures administratives et la difficulté pour les entreprises étrangères de s'y conformer reste un problème pour les fournisseurs étrangers ainsi que pour les enseignantes qui en faisons la médiation.
- Il y a eu peu de participation des étudiantes et étudiants ArTeC cette année.

LA CRÉA

C

ACTIVIT

RECHER

LES NOU

MODES

TURES E

PUBLICA

ATION
COMME
TÉ DE
ERCHÉ /
NVEAUX
S D'ÉCRI
ET DE
ATIONS



AUTRICES EFFACÉES. FAIRE ENTENDRE LES FEMMES DRAMATURGES DE L'ANCIEN RÉGIME

Charlotte Bouteille,
maîtresse de conférences en études
théâtrales, université Paris Nanterre
Tiphaine Karsenti,
professeure en études théâtrales,
université Paris Nanterre

Le MIP grand format « Autrices effacées. Faire entendre les femmes dramaturges de l'Ancien Régime » avait pour objectif de donner une visibilité aux tragédies écrites par des femmes à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècles, une époque où elles sont nombreuses à composer des pièces pour les grands théâtres parisiens, en particulier la Comédie-Française, sans que l'histoire ait retenu leurs noms. À partir de l'étude des écrits romanesques et dramatiques de Catherine Bernard (1663-1712), ainsi que d'autres textes et documents anciens ou plus récents portant sur son œuvre, les étudiant·es ont élaboré un spectacle rendant compte du processus d'invisibilisation dont cette autrice du XVII^e siècle, célèbre en son temps, a été et est encore victime, et ont tenté, par ce geste, de faire entendre sa parole.

LIEUX, DATES

- septembre à décembre 2023 (INHA) : 8 séances de 3h
- 8-12 janvier 2024 (université Paris Nanterre) : semaine intensive
- 22-26 avril 2024 (lycée J.Verne, Sartrouville) : semaine intensive

PARTENARIAT

Diplôme National des
Métiers d'Art et du Design
(DNMADE) « Costumier du
spectacle », Lycée Jules
Verne, Sartrouville

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Théâtre, université
Paris Nanterre, parcours :
Textes et représentations

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Ce MIP a permis aux étudiant-es de développer une bonne connaissance de l'œuvre de Catherine Bernard et, plus largement, de la production dramatique d'Ancien Régime. Ils et elles ont affiné leur connaissance de l'histoire des femmes et réfléchi aux biais à l'œuvre dans les mécanismes de construction de la valeur littéraire et de constitution des « patrimoines ». Les étudiant-es se sont ensuite exercé-es à l'élaboration dramaturgique d'un spectacle à partir de textes et de documents. Grâce au partenariat avec le DNMADE, ils et elles ont pu par ailleurs acquérir des notions sur le costume historique (XVII^e-XVIII^e siècles), ainsi que sur la conception et la réalisation de costumes pour la scène.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le MIP s'est déroulé en trois étapes :

Septembre à décembre 2023 (INHA) :

- étude des œuvres romanesques et dramatiques de Catherine Bernard ;
- étude du contexte de production et de réception de ces œuvres, ainsi que de leur postérité.

8-12 janvier 2024 (université Paris Nanterre) :

- en présence de la metteuse en scène Agnès Bourgeois et du créateur son Fred Costa (Compagnie Terrain de Jeu) : travail dramaturgique sur les matériaux rassemblés pendant le premier semestre ; élaboration d'un texte du spectacle articulant le texte des tragédies de Catherine Bernard (Laodamie et Brutus) et des jugements sur son œuvre et sur le statut d'autrice sous l'Ancien Régime,
- le 12 janvier : présentation par les étudiant-es du DNMADE « Costumier du spectacle » et leurs enseignantes (Agnès Lamourre, Céline Szpirglas et Nathalie Restier), des maquettes de costumes proposées pour les différentes figures du spectacle (figures historiques et personnages fictifs des tragédies de Catherine Bernard), choix des maquettes et prise des mesures des étudiant-es pour la réalisation des costumes.

22-26 avril 2024 (lycée Jules Verne, Sartrouville) :

- finalisation de la création « au plateau » de la forme scénique issue de ce travail.

Les étudiant-es du DNMADE étaient présent-es par roulement pendant cette semaine intensive afin d'assurer la finalisation des costumes et de permettre leur mise en jeu.

Cette forme scénique a été présentée le vendredi 26 avril dans la salle polyvalente du lycée Jules Verne, devant les étudiant-es de 1^{re}, 2^e et 3^e années du DNMADE « Costumier du spectacle » et leurs enseignant-es, les étudiant-es du DTMS « Machiniste constructeur » et leur enseignant, ainsi que l'équipe de direction du Lycée et quelques spectateur-rices extérieur-es.

BILAN PÉDAGOGIQUE

L'atelier a permis la rencontre d'étudiant-es de formations et d'universités différentes : master Théâtre des universités Paris Nanterre et Paris 3 et DNMADE « Costumier de spectacle » du lycée Jules Verne de Sartrouville.

La collaboration, autour d'un projet commun, de la conception jusqu'à la réalisation de la forme scénique, a permis à chacun-e de prendre conscience de ses compétences propres et de la façon dont elles pouvaient contribuer à une réalisation collective.

La découverte d'un corpus à la fois « classique » et pourtant inconnu a fortement mobilisé les étudiant-es qui se sont pleinement investi-es dans ce projet de revalorisation d'un « matrimoine » effacé.





DE L'ARCHIVE À L'AFFICHE : EXPLORER ET PROLONGER L'ŒUVRE DE STANLEY KUBRICK

Marta Severo,
professeure des universités
Grégoire Bienvenu,
doctorant

L'objectif de notre atelier-laboratoire était d'effectuer un travail d'exploration et de prolongement créatif de fonds d'archives. Nous souhaitions parvenir à une réflexion collective et critique sur la production artistique et sur la société, sur la sensibilisation à la conservation à l'ère du numérique ainsi que sur les créations graphiques et textuelles comme moyens communicationnels symboliques. Dans un premier temps, il s'agissait de questionner les grandes thématiques mobilisées dans les films de Kubrick, qui font encore écho à notre époque, notamment la guerre. Dans un second temps, nous avons développé une réflexion sur le médium qu'est l'affiche, sur ses moyens de création, de diffusion, et son implication artistico-politique dans un contexte global. Enfin, à travers plusieurs exercices d'écriture, nous avons invité les étudiant-es à prolonger leur réflexion par des rédactions créatives bilingues.

LIEUX, DATES

Paris, 20-21-22 novembre 2023
(La contemporaine, université
Paris Nanterre, Cinémathèque)
Londres, 25-26-27-28 février
2024 (London Communication
College)

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Information et
communication, université
Paris Nanterre, parcours :
Communication Rédactionnelle
Dédiée au Multimédia

PARTENARIAT

London Communication
College
La contemporaine
La Cinémathèque

**Nombre d'heures
d'enseignement
dispensées dans une
langue étrangère**
36 heures en anglais

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Ce module visait à :

- faire découvrir aux étudiant-es la richesse et les spécificités des archives Kubrick rassemblées par le LCC. Manipuler, valoriser et faire parler les documents d'un grand réalisateur reconnu internationalement. Sensibiliser sur les enjeux de tri, de conservation, et l'importance de documents culturels historiques. Amener une réflexion sur la préservation des travaux de Kubrick et leur signification symbolique dans l'imaginaire collectif actuel et la pop culture ;
- développer de nouvelles méthodes de communications visuelles et écrites basées sur l'exploration de documents d'archives et de contenus au carrefour d'enjeux divers (graphiques, politiques, interculturels, historiques). Confronter les étudiant-es à de nouvelles formes d'écriture et d'expression artistiques et communicationnelles appliquées au monde de la culture ;
- amener les étudiant-es à travailler, échanger et réfléchir en langue anglaise tout en les sensibilisant aux enjeux contemporains de la communication internationale et aux codes de l'interculturalité.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

À l'issue de ce module, les étudiant-es seront en mesure de :

- utiliser des outils d'exploration et de manipulation de matériel dit d'archives ;
- identifier et développer des trames narratives et des formes d'écriture (textuelles et graphiques) originales à partir d'une problématique artistique donnée ;
- créer des supports visuels agrégeant un travail préalable portant sur de multiples documents multimédias ;
- faire preuve d'une réflexion critique sur la conservation, la réutilisation (notion de *sampling*) et la diffusion, communication, de documents artistiques et historiques ;
- savoir rédiger un texte qui restitue leur processus créatif ;
- travailler en groupe dans un contexte anglophone, s'organiser efficacement et répondre à une commande de manière créative.

BILAN PÉDAGOGIQUE

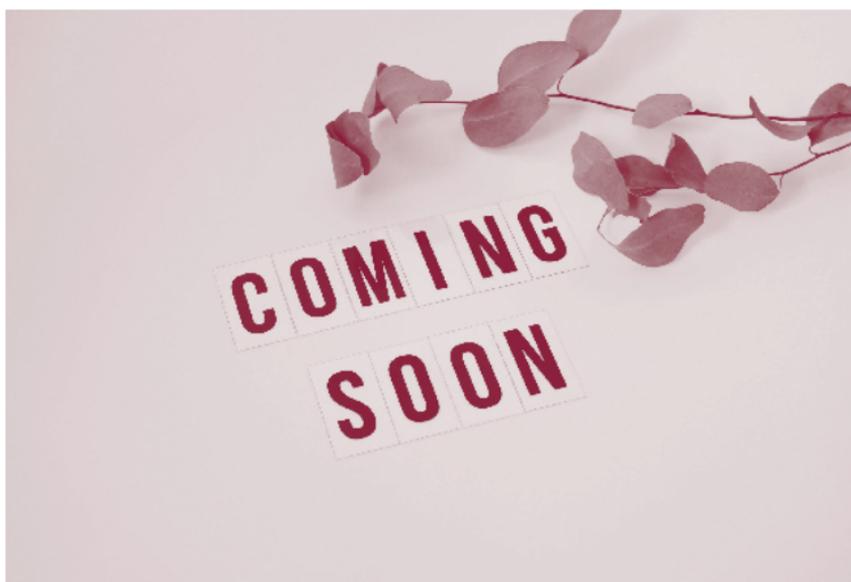
Points positifs

- consolidation des collaborations internationales et de partenariats ;
- valorisation des travaux réalisés dans le cadre d'une exposition ;
- travail de réflexion autour de la guerre ;

- obtention du visa pour une étudiante russe ;
- réalisation d'un jeu qui a permis d'animer la relation entre les étudiant-es pendant tout le séjour.

Points négatifs

- difficulté d'engager les étudiant-es d'ArTeC au-delà des temps de cours ;
- impact du Brexit, difficulté à formaliser le lien avec l'institution britannique et à organiser le déplacement en France des étudiant-es anglais.



LE NOUVEAU SALON : RENCONTRES LITTÉRAIRES

Lionel Ruffel, professeur

LIEUX, DATES

25/09 : introduction générale, CND (Pantin)

9/10 : présentation des trois premières rencontres, CND (Pantin)

23/10 : Lucie Rico au Théâtre de l'Etoile du Nord (Paris)

13/11 : Antoine Wauters, CND

27/11 : cours sur l'éditorialisation littéraire

11/12 : Olivier Marbœuf, CND, Pantin

29/01 : Louisa Yousfi et Johan Faerber, CND

12/02 : séance sur le travail littéraire, CND

26/02 : séance sur le droit littéraire, CND

4/03 : Léo Henry, CND

25/03 : Editions Corti, CND

8/04 : l'édition théâtrale, rencontre à Théâtre Ouvert (Paris) avec Caroline Marcilhac, sa directrice

22/04 : conclusions

Semaine du 20 juin : atelier-préparation de la soirée à la Maison de la Poésie, Paris.

PARTENARIAT

Centre National de la Danse

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Création littéraire,
université Paris 8, parcours :
création littéraire

« Le nouveau salon, rencontres littéraires » est un MIP entre séminaire et workshop destiné à enquêter sur, modéliser et expérimenter l'écosystème littéraire contemporain par une série de cinq à sept rencontres avec des écrivain·es, des dramaturges, des éditeur·rices, des critiques, des libraires. Le séminaire a donc une dimension professionnelle, artistique et théorique. Les étudiant·es travaillent à l'éditorialisation et la curation des rencontres et à leur

publication. La plupart des intervenant·es viennent pour un travail ponctuel avec les étudiant·es. Ce travail ponctuel consiste en une rencontre physique de trois heures, préparée par une séance de trois heures, suivi par une publication sur cette rencontre. Les étudiant·es lisent les œuvres, les commentent, mènent des entretiens, trouvent des formes de publication en relation avec les auteurs invité·es. « Le nouveau salon » se déroule au Centre National de la Danse (Pantin).

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Quatre objectifs principaux :

- connaître l'état actuel de l'écosystème littéraire pour pouvoir envisager son avenir
- commencer à constituer un réseau professionnel
- travailler sur la curation de rencontres
- expérimenter les formes de publication

Les étudiant·es, inscrit·es pour certain·es dans le master Création littéraire, et pour d'autres dans le master ArTeC, travaillent en petits groupes sur la valorisation de ces rencontres par la publication de compte-rendus analytiques et, si les rencontres s'y prêtent, de projets sonores ou vidéos qui seront mis en ligne.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le modèle pédagogique est celui d'une salle de rédaction ou de curation qui réfléchit aux invitations adressées, à leur préparation, à leur mise en œuvre.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Comme chaque année, le point positif concerne les rencontres en elles-mêmes qui sont des moments d'échange de très haute intensité. Cette intensité est atteinte principalement parce qu'un des engagements que nous prenons pour nos invité·es est que les rencontres ne sont pas enregistrées et que la parole est complètement libre.

Ce point positif entraîne un point négatif car nous n'avons du coup pas de matière à valoriser.

Néanmoins nous allons cette année expérimenter un format de valorisation sous forme d'un dépliant qui résume littérairement les rencontres.

Pour les étudiant·es le cours est entièrement positif, elles et ils apprennent beaucoup de ces rencontres qui les préparent à la vie professionnelle.

C'est néanmoins un cours difficile à mettre en œuvre, la mise en paiement n'est pas toujours aisée, et malgré l'aide de l'équipe ArTeC, cette dimension-là reste assez lourde.



ÉVOCATIONS ANTIQUES, ÉCOUTES MODERNES : CINÉMA, SONS, PHOTOGRAPHIE

Anne-Violaine Houcke,
maîtresse de conférences
en cinéma et audiovisuel,
université Paris Nanterre,
responsable du projet ICAAR
(« temps réinventés : Cinéma,
Antiquité, ARchéologie »,
labex Les passés dans le présent)
Fabien Bouilly,
maître de conférences
en cinéma et audiovisuel,
université Paris Nanterre

LIEUX, DATES

École nationale supérieure de la photographie d'Arles (ENSPA).
Les étudiant-es ont œuvré sur huit sites : 7 sites patrimoniaux
partenaires du projet (le musée Départemental Arles Antique,
les Alyscamps, les cryptoportiques, l'hippodrome/cirque,
le théâtre, l'aqueduc de Barbegal, lesarènes) et le Rhône.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Cinéma et audiovisuel, université Paris
Nanterre, parcours : Parcours international
Cinéma et mondes contemporains (IMACS –
International Master in Cinema Studies)

PARTENARIAT

École nationale supérieure de la
photographie d'Arles (ENSPA)
Labex Les passés dans le présent : projet
ICAAR (temps réinventés : Cinéma,
Antiquité, ARchéologie), porté par Anne-
Violaine Houcke
UFR PHILLIA (université Paris Nanterre)
musée Départemental Arles Antique
(MDAA)

Il est un élément du passé qu'il est impossible de mettre au jour, qui semble ne pas avoir laissé de trace, et qui constitue une donnée fondamentale du cinéma et de l'audiovisuel : le son. L'atelier visait donc à susciter des essais audiovisuels à partir de ce silence premier des vestiges, et de sa réserve fictionnelle, en se plaçant dans une situation d'écoute moderne : en se rendant sensible au contexte contemporain de leur appréhension. Qu'entend-on en arpentant un site archéologique ? Comment le son peut-il faire revenir l'Antiquité ? Qu'est-ce que l'impossibilité d'entendre le passé amène à raconter ? Il s'agit d'une question d'évocation : une question de voix – *ex-vocare* –, qui s'articule à un phénomène de rappel du passé dans le présent, et d'apparition, l'évocation étant originellement la pratique consistant à appeler les ombres, les morts, les esprits pour les ramener dans le présent, les faire apparaître.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

L'atelier a reposé sur un partenariat avec l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (ENSPA) et le projet de recherche ICAAR (temps réinventés : Cinéma, Antiquité, ARchéologie), soutenu par le labex Les passés dans le présent. Il mettait en œuvre un partage de compétences entre des étudiant-es de plusieurs formations : les masters IMACS (International Master in Cinema Studies) et CHFTI (Cinéma, Histoire de Formes et Théorie des Images) de l'université Paris Nanterre, orientés vers la recherche théorique, le master ArTeC spécialisé dans l'expérimentation en art et les nouveaux modes d'écritures, le master de l'École nationale supérieure de la photographie – ENSP d'Arles.

L'atelier articulait trois enjeux : théorique, artistique, patrimonial. D'un point de vue théorique, il s'agissait de prolonger les interrogations sur la nature de l'image photo-filmique en tant qu'outil de captation de l'instant et d'enregistrement du réel en reposant la question non plus depuis l'image, mais depuis le son. D'autre part, l'épistémologie de l'archéologie sait que le passé n'existe que saisi par le présent et immédiatement mis en forme et en récit, informé dans et par des constructions narratives : l'enjeu était donc aussi de susciter des propositions d'écritures originales qui permettent de réfléchir (sur) la part de fiction dans la saisie du passé. Enfin, il s'agissait de susciter, par la création, une réflexion sur la perception souvent figée de lieux dont les institutions patrimoniales peinent parfois à rendre sensible la présence et la contemporanéité.

Les objectifs ont été les suivants :

- se familiariser par la création avec la question théorique des rapports entre image photo-filmique et passé ;
- conceptualiser la notion de « sons de l'antiquité » et concevoir et écrire des fictions audio-visuelles en lien avec cette notion ;
- s'initier au *sound design* ;
- créer à partir de contraintes (un lieu, un type de son) pré-définies ;
- savoir partager ses compétences avec des étudiant·es travaillant dans d'autres domaines ;
- appréhender une démarche de recherche-crédation, concevoir différentes modalités d'investigation ;
- apprendre à valoriser ses créations devant un public.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

L'atelier a concerné 18 étudiant·es, sur une semaine intensive, à l'ENSP, en lien avec plusieurs sites patrimoniaux de la ville d'Arles : Musée Départemental Arles Antique, Alyscamps, cryptoportiques, hippodrome, théâtre antique, arènes, aqueduc de Barbegal. Un site (les arènes) a été investi « à distance » par une étudiante n'ayant pu faire le déplacement.

Deux contraintes initiales avaient été fixées : la constitution des groupes et l'attribution des sites étaient imposées. À partir de là, l'enjeu était d'articuler une pratique de terrain (prise de vue – images fixes et/ou animées, prise de son sur sites), la formalisation d'une proposition narrative, et un travail de réalisation (montage, postproduction).

- **Étape 1** : présentation du thème de l'atelier et des contraintes créatives (constitution interdisciplinaire des groupes ; attribution des sites comme terrain de création) ;
- **Étape 2** : création encadrée par des professionnel·les (prise de vue/prise de son, élaboration narrative, montage, post-production) ;
- **Étape 3** : restitution publique des projets. Présentation par chaque groupe des étapes de travail et des démarches de création, et projection des films dans l'auditorium de l'ENSP.

Des conférences, master class et ateliers pratiques animés par des professionnel·les ont rythmé l'atelier :

- conférence introductive, par Fabien Bouilly et Anne-Violaine Houcke, sur les enjeux théoriques et artistiques de l'atelier, à partir d'extraits de films ;
- atelier par Franck Hirsch, ingénieur du son et responsable du laboratoire audiovisuel de l'ENSP, sur les enjeux et contraintes techniques de la prise de son ;
- conférence de Tadashi Ono, photographe et enseignant à l'ENSP, sur le patrimoine antique arlésien et la photographie de ruines à Arles au XIX^e ;

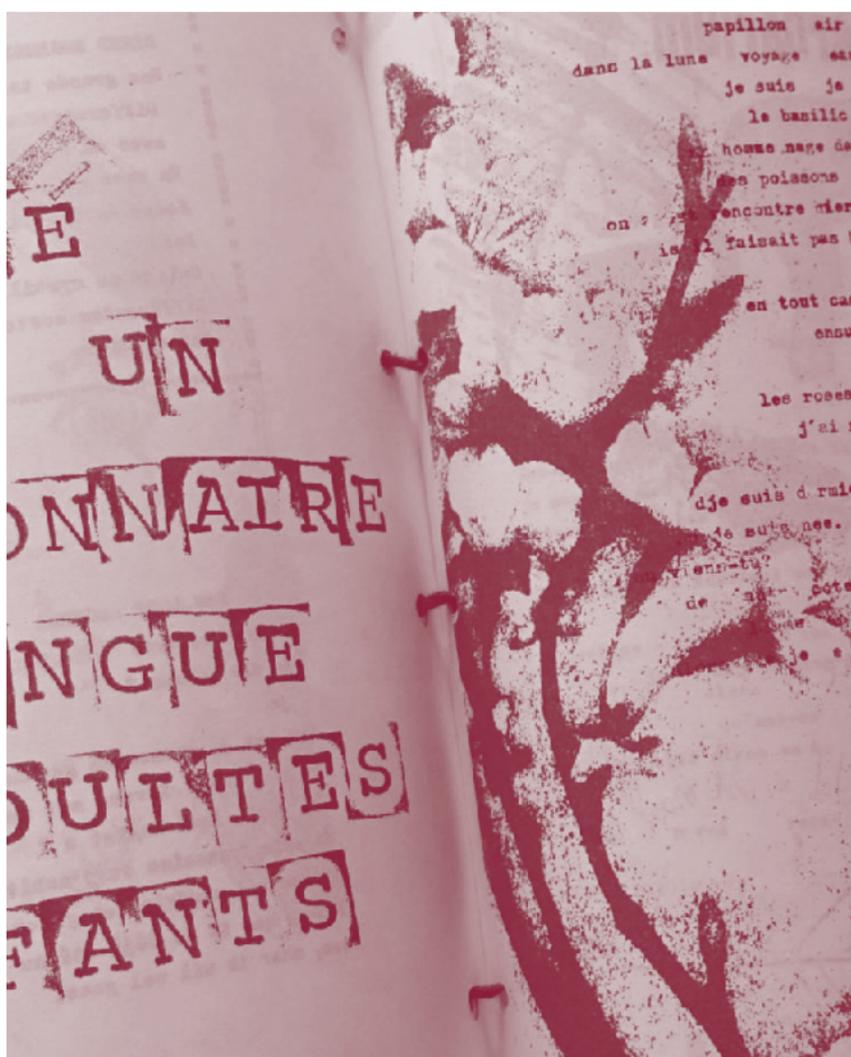
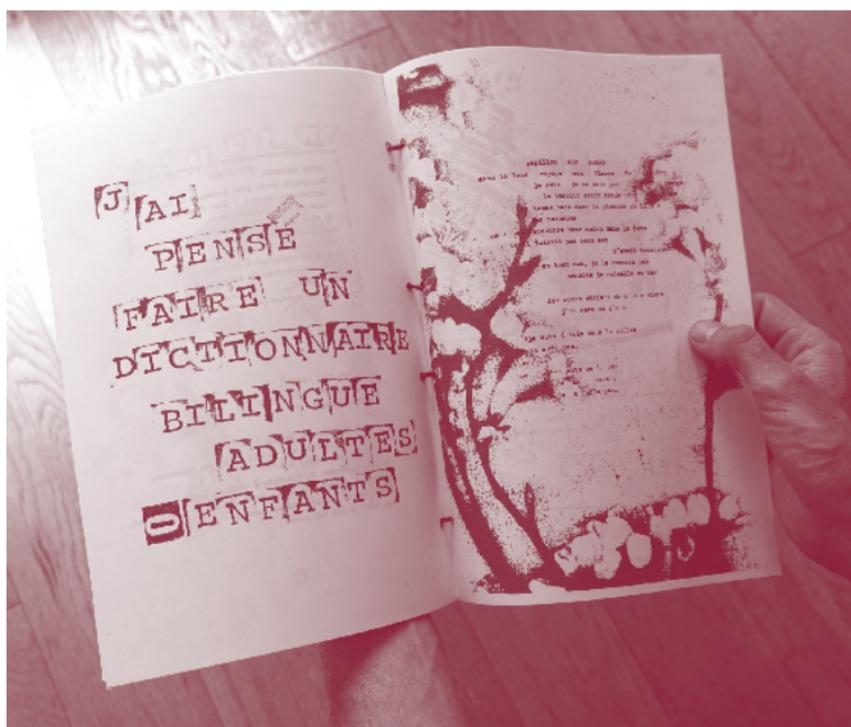
- master class d'Alain Charron, archéologue et conservateur du MDDA, sur les sites archéologiques d'Arles ;
- studio visite avec Romy Wyche (historienne de l'art antique et directrice du MDAA) et Laurent Strippoli (archéologue et responsable au service des publics du MDAA) : point d'étape, au cours duquel chaque groupe leur a présenté son projet et bénéficié de leur regard.

6 films d'environ 5 mn chacun ont été réalisés sur site, et 1 film a été fait à distance à partir de matériaux d'archive. Ils ont été présentés et projetés dans l'auditorium de l'ENSP, en présence d'un public d'enseignant-es, artistes, étudiant-es, de la direction du musée Départemental Arles Antique et d'élu-es de la municipalité d'Arles.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Bilan très positif. Les contraintes imposées aux étudiant-es ont été fécondes (groupes et sites imposés, partage de compétences et collaborations entre masters théoriques et de création, durée restreinte). Les sites se caractérisaient par une grande diversité, d'accès, de conservation, de formes – certains étant suggestifs (cryptoportiques, aqueduc de Barbegal), d'autres imposants (arènes), ou à l'inverse peu appréhendables, déroutants (le Rhône) ou même à première vue inexistants (l'hippodrome). L'enjeu était de partir de ces singularités, de jouer avec ces appréhensions, dans tous les sens du terme, de les déjouer. De ce point de vue, l'articulation entre les perspectives théoriques, les apports historiques, et les exemples filmiques et photographiques mobilisés lors des master class et conférences, et d'autre part les contraintes et possibilités liées à la prise en main concrète des sites avec le matériel audiovisuel s'est avérée très fructueuse. Les objets audiovisuels réalisés relèvent du court métrage de création, avec des propositions narratives et formelles très variées, expérimentales, poétiques ou ludiques, et très abouties. L'un des enjeux était aussi de susciter un rapport contemporain et sensible au passé et au patrimoine, et de ce point de vue, le bilan est très positif, les étudiant-es ayant apprécié d'investir ces lieux, d'en saisir la présence et la puissance créative.





FANZINE

Marie Preston, maîtresse de conférences

« Fanzine » a été coordonné par Marie Preston avec Paul Gangloff, Miquel Hervas Gomez et César Roger. Il a réuni dix étudiant-es des masters ArTeC et EDAM ainsi que quatre élèves d'une école primaire voisine. Notre séjour a été l'occasion d'organiser trois interventions publiques : celles du collectif Rietlanden Women's Office, de Farah Fayyad et de Rosalie Blanc. L'objectif était de réaliser un fanzine collectivement. Nous avons à notre disposition des outils d'impression scolaire : une presse Freinet, des tampons, une machine à écrire ainsi que deux imprimantes – une laser et une Riso. Le fanzine que nous avons réalisé compte 36 pages imprimées en Riso au format 21 × 29,7 cm. Il est écrit en quatre langues : français, néerlandais, farsi et espagnol. Il a été imprimé en 50 exemplaires et présenté le samedi 18 mai à fanfare.

LIEUX, DATES

Fanzine a eu lieu du 13 au 17 mai 2024, à Paris 8, puis à Amsterdam. Aux Pays-Bas, l'atelier s'est déroulé à fanfare, plateforme et atelier de design installée dans une ancienne fonderie de caractère qui depuis quarante ans est occupée par des artistes. Le lieu est maintenant loué par la municipalité à la communauté d'habitant-es qui le gère. Fanfare se trouve au rez-de-chaussée, de grandes vitres donnent sur la rue à laquelle nous avons accès de plain-pied. Quatre designer graphiques (ainsi qu'une artiste, une designeuse-chercheuse et un auteur-chercheur) y travaillent et organisent régulièrement des ateliers, des conférences et des expositions.

PARTENARIAT

Fanfare
Rietverk academie

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Arts Plastiques,
université Paris 8,
parcours : EDAM

**Nombre d'heures d'enseignement
dispensées dans une langue étrangère
15 heures en anglais**

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Les objectifs pédagogiques poursuivis sont :

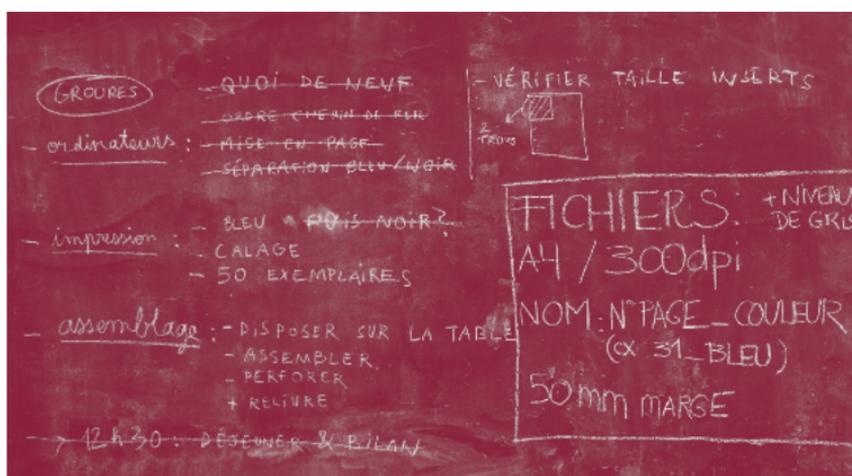
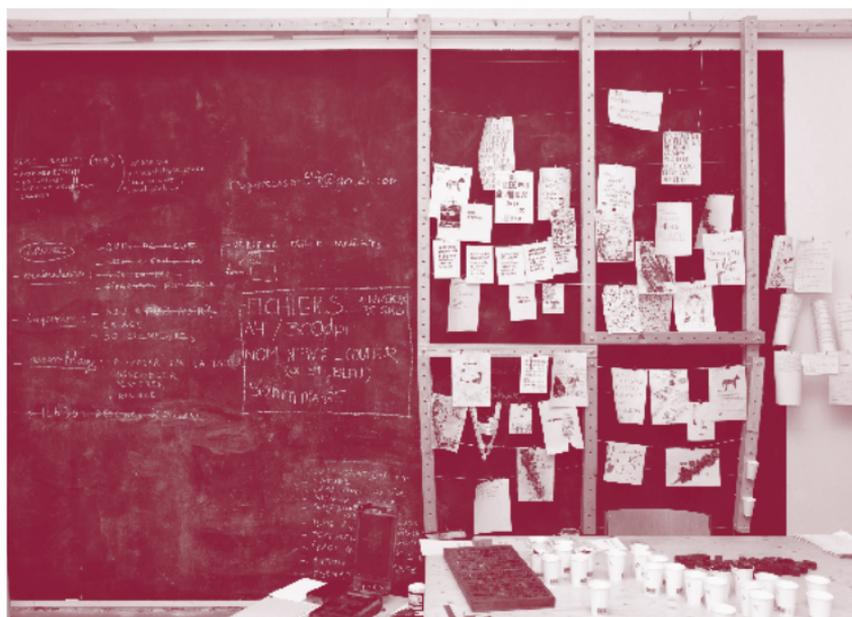
- l'expérimentation artistique en coopération ;
- la réalisation et finalisation d'un imprimé dans un temps court et dans une perspective de présentation publique ;
- la compréhension des enjeux que présentent une recherche-crédation ;
- la rencontre et l'adaptation à un contexte de travail nouveau ;
- la compréhension des enjeux de la sociabilisation de la lecture et de l'alphabétisation d'un point de vue général et la manière dont l'art peut contribuer à les nourrir ;
- l'appréhension de la manière dont l'acte de transmission est à l'œuvre dans les pratiques artistiques ;
- conscientisation de la transversalité des processus coopératifs dans différentes disciplines ;
- acquisition de connaissances liées au design graphique ainsi qu'à l'histoire de la pédagogie expérimentale et son application dans l'enseignement supérieur.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le travail collectif s'est organisé grâce à un dispositif issu de la pédagogie Freinet puis institutionnelle : le conseil. L'implication de chacun-e était requise de manière à permettre un travail auto-géré par le groupe. Notre fonctionnement a reposé sur la non-hiérarchie des tâches et des statuts. Il était entendu que nous étions tou-ttes à la fois dans une situation de transmission et d'apprentissage. C'est en faisant le fanzine que nous apprenions à utiliser les outils, à le mettre en forme et à travailler ensemble.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Nos repas du midi, cuisinés par Marion de Beer, une résidente de Tetterode — le bâtiment où se trouve fanfare — avaient lieu à l'extérieur, dans une cour. Celui de vendredi a été l'occasion de réaliser un bilan de notre semaine. Il a été très positif, la fluidité du travail collectif rendu possible par une grande écoute et une attention aux autres de chacun-e ainsi que par le conseil a été souligné unanimement. Accepter de lâcher prise, de ne pas viser l'efficacité au détriment de l'expérimentation de chacun-e a été formateur. La gestion du temps a été source de réflexion : il est souvent revenu que nous n'avions pas eu assez de temps et à l'inverse que les journées étaient très longues. Comment faire pour concilier le cadre institué avec les désirs de faire plus, de faire encore, avec la fatigue et avec l'objectif fixé au départ ? Il a été souligné plusieurs fois l'intérêt d'avoir appris à la fois à faire un fanzine, à utiliser des techniques et à mener un travail collectivement de manière coopérative avec des personnes généreuses, engagées et créatives.





ÉCOLOGIE DES PRATIQUES CRITIQUES AVEC KUBA SZREDER & KATHRIN BÖHM

Aliocha Imhoff,
maître de conférences, TEAMeD

Cet atelier en langue anglaise s'inscrivait en continuité de la publication récente du théoricien de l'art et curateur Kuba Szreder, « L'ABC du projectariat » (2021, Manchester University Press), laquelle apporte une réflexion et des réponses pratiques au problème généralisé du travail précaire dans le domaine de l'art contemporain. Dans cet ouvrage, il s'agit d'une analyse critique et d'un manuel pratique, qui s'adresse à la vaste cohorte de freelances artistiques du monde entier. Tout comme les prolétaires n'avaient rien d'autre à perdre que leurs chaînes, les projectariens n'ont rien d'autre à manquer que leurs échéances. Kuba Szreder (chercheur) & Kathrin Böhm (artiste) organisent ensemble des ateliers afin d'analyser et de réimaginer les économies quotidiennes. Empruntant une technique bien connue de Frederic Jameson, ils se sont lancés dans la cartographie cognitive (1991) des économies artistiques, avec l'ambition de les reconquérir.

LIEUX, DATES

L'atelier s'est déroulé du 22 au 26 janvier 2024, principalement à l'université Paris 8 (Salle A1-172) ainsi qu'aux Laboratoires d'Aubervilliers et à Poush. Une soirée hors-les-murs s'est tenue à la Fondation Kadist (Paris).

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Arts Plastiques, université Paris 8, Parcours Ecologie des Arts et des Médias (EDAM)

PARTENARIAT

Laboratoires d'Aubervilliers
POUSH
Fondation Kadist

Nombre d'heures d'enseignement dispensées dans une langue étrangère
23 heures en anglais

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Les objectifs pédagogiques de ces ateliers sont de plusieurs ordres. D'une part, ils visent à travailler, collectivement et dans le faire même de la pratique artistique, sur les axes de recherche des artistes invité-es. Les étudiant-es développent ainsi, en raison de la spécificité des pratiques abordées, une approche personnelle critique et réflexive, autrement dit susceptible d'opérer des décentrements sur leurs propres recherches. D'autre part, cet atelier a pour but de renforcer l'apprentissage d'une langue étrangère en étant mené en anglais. Pour des raisons liées à leur formation initiale et/ou à des déterminismes socioculturels, un nombre important de nos étudiant-es peine à communiquer dans une langue étrangère. Les cours de langue s'avèrent insuffisants dans l'acquisition d'un vocabulaire spécifique aux disciplines artistiques. Il s'agit précisément ici pour nos étudiant-es de développer ce type de compétences, dans le travail empirique de l'expérimentation artistique en atelier – compétences linguistiques toujours nécessaires dans les métiers auxquels iels se destinent. Ce workshop permet en outre d'élargir leur horizon géographique et conceptuel.

Enfin, les enjeux proposés par ce workshop – dont le point de départ est l'analyse critique de la condition sociale des artistes autrement qualifiée de « projetariat » – agissent, pédagogiquement, à la fois comme méthodologie d'analyse critique, manuel de survie et élaborations de répertoires d'alternatives.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Day 1

Morning

ABC of projectariat – presentation and discussion

The ups and downs of life in a project – split groups and group discussions

Afternoon

From independence to interdependence – lecture on economies of art and their ontological consequences

Texts – Greg Sholette “Dark matter”, Andrea Fraser, “1% is me”

Image-led discussion on CPE's spotlight graph and Rosalie's Schweiker “The map of London artworld”

Workshops – how can we achieve visibility on our own terms and break the cruel economy of art?

Day 2

Morning

“The price of everything” (movie)

Sociological analysis informed by the texts by Pierre Bourdieu (“Rules of Art”) and Luc Boltanski (“From object to oeuvre”)

Discussion on art economies – Why does it cost so much if it is priceless? – work in groups

Afternoon

Part 1

Is another art world possible?

Discussions about selected manifestos (without “Idt art worlds” – TBD with Kathrin around) –White Pube, Art for ubi, UkrainaTV, Biennialocene – work in smaller groups and group discussion

Part 2

Shall we go on art strike? Can we stop working if we love it so much?

Workshops about withdrawal of artistic labour – discussion informed by the call for international art strike by Goran Dordevic (1993)

Day 3

Morning

If it is not art then what is it?

Group discussion about postartistic practices

Presentation of the exhibition “Making Use. Life in postartistic times” and text by Jerzy Ludwinski

Afternoon

“Duckrabbits in times of raising fascism” – lecture

The uses of art – discussion based on the group work around Archives of arte util, Makinguse, duckrabbits.com, Anti-fascist year, Plausible art worlds. Locating their own examples.

Day 4

Brief presentation of Kathrin Böhm’s work

Group work on cognitive maps

Evening of Day 4

Presentation of the latest books by Kuba Szreder & Kathrin Böhm at the Kadist Foundation

Day 5

Visit and meetings at Laboratoires d’Aubervilliers and POUH

BILAN PÉDAGOGIQUE

Le groupe réuni était diversifié et provenait de différents domaines de la pensée artistique. Le groupe avait un bon niveau d’anglais, même s’il fallait parfois encourager les échanges et les interactions. Les questions soulevées par l’atelier ont donné lieu à de nombreux débats et contributions intéressants. L’arrivée de Kathrin le quatrième jour a permis de relancer la dynamique, tout en mettant davantage l’accent sur l’application pratique. La dernière journée, consacrée à la visite de deux lieux emblématiques avec plusieurs artistes intéressé·es par ces questions, a été très appréciée par les étudiant·es.

LES NOU
MODES
TURES E
PUBLICA
/ T
LOGIES
ET MÉDI
HUMAN

NIVEAUX

S D'ÉCRI

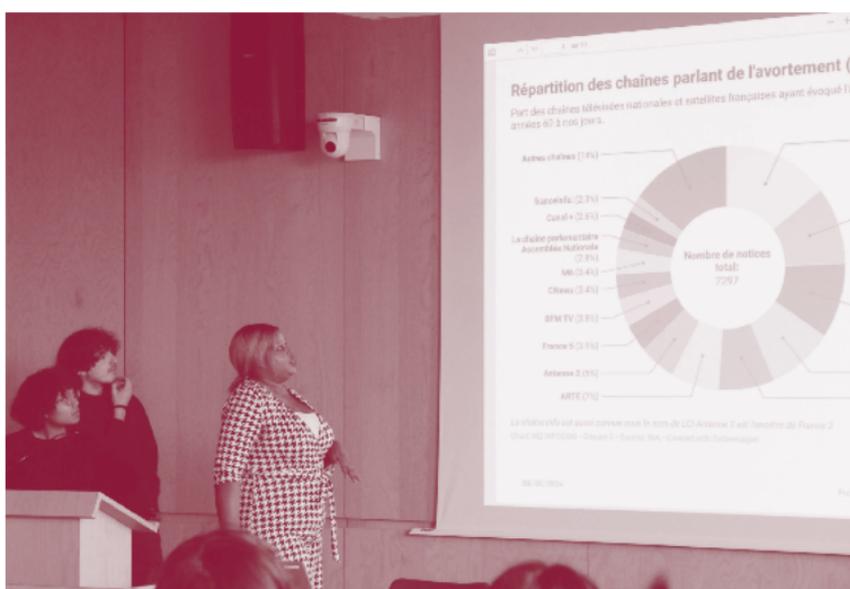
ET DE

ATIONS

TECHNO

ATIONS

NES



EXPLORATIONS NUMÉRIQUES DES ARCHIVES DE L'INA : LA VIE, ENTRE CONTROVERSES ET DÉFIS DANS L'AUDIOVISUEL FRANÇAIS

Eleni Mouratidou,
professeure en sciences
de l'information et de la communication
Céline Morin,
maîtresse de conférences
en sciences de l'information
et de la communication

LIEUX, DATES

Les explorations numériques des archives de l'INA se sont tenues du 4 au 8 mars 2024. Le lancement des travaux a eu lieu au Pixel, à l'université Paris Nanterre, avec une conférence inaugurale de Fanny Georges (maîtresse de conférences HDR en Sciences de l'information et de la communication à l'université Sorbonne Nouvelle) intitulée « Mort et immortalité numériques ». Pendant la semaine, les étudiant-es ont conduit leurs travaux au cœur des locaux de l'INAthèque, sur le site de la BnF François Mitterrand, accompagné-es des équipes encadrantes. Le vendredi 8 mars a marqué la restitution des travaux dans l'amphithéâtre Max Weber de l'université Paris Nanterre.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Information et communication, université Paris Nanterre, parcours Communication Rédactionnelle Dédiée au Multimédia ; Documents Électroniques et Flux d'Information ; Données et Société (université Paris Nanterre)

PARTENARIAT
INAthèque

Ce module, structuré sous la forme d'un atelier-laboratoire, proposait d'aborder toutes les étapes d'exploration, de sélection, d'agrégation, d'éditorialisation et de valorisation d'un corpus de données multimédia à travers des projets intensifs de recherche-création. Avec l'aide d'expert·es de l'INA et de spécialistes extérieur·es (designer·neuses, analystes de données, chercheur·ses en SHS, etc.), les groupes d'étudiant·es plongent dans les fonds audiovisuels et les archives du Dépôt légal du web afin d'approfondir une problématique donnée et d'en restituer la teneur ou la complexité. Ces travaux de restitution s'appuieront notamment sur des outils de visualisation de données et de mashup de documents multimédias. Ces éléments seront ensuite valorisés sous forme de billets de blog sur le carnet de recherche de l'INAtheque et d'une présentation publique.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Cette année, le sujet portait sur « la vie, entre controverses et défis dans l'audiovisuel français », soulevant des thématiques comme la légalisation de l'avortement, les pratiques médicales, les OVNI ou encore la fin de vie. Les objectifs pédagogiques étaient multiples :

- faire découvrir aux étudiant·es la richesse et les spécificités des archives multimédia rassemblées par l'INA, tout en les sensibilisant aux problématiques relatives aux droits d'auteur·rice et au domaine public ;
- confronter les étudiant·es à des problématiques techniques liées à la masse et à l'hétérogénéité des données à traiter ;
- confronter les étudiant·es à de nouvelles formes d'écriture et de visualisation adaptées à la médiation culturelle et scientifique ;
- développer une réflexion autour du rôle des médias, des institutions patrimoniales et des artistes dans la préservation et la valorisation des traces numériques ou d'une mémoire collective fragile et complexe, ainsi que la place essentielle qu'ils occupent dans la construction d'imaginaires collectifs ;
- développer de nouvelles méthodes de recherche-création.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le travail de tous les groupes d'étudiant·es a été guidé par une problématique commune d'analyse de l'évolution des discours sur des sujets politiques, sociaux ou techniques, au fil du temps et au travers des différents médias. À travers l'analyse de corpus de journaux télévisés, de reportages, de publicités, de documentaires sélectionnés par les équipes de l'INA, il s'agissait d'étudier la diversité des discours médiatiques associés aux thématiques ci-

dessus en les contextualisant dans une approche diachronique depuis 1967 (légalisation de la contraception) jusqu'à nos jours. Les étudiant·es ont notamment pu s'intéresser aux représentations sociales de certaines maladies, à la façon dont des discours sur l'accouchement sans douleur ou sur le droit à la reproduction pour les familles monoparentales ou homoparentales sont médiatisés ; aux débats relatifs à la fin de vie, aux discours institutionnels qui en découlent (discours médicaux, religieux, associatifs) ; aux médiations marchandes qui réinvestissent ces thématiques par le biais de discours publicitaires.

L'organisation de cet atelier-laboratoire a demandé une préparation attentive en amont pour choisir les jeux de données et les sources sur lesquels les étudiant·es ont pu travailler, les problématiques qui pouvaient être approfondies et les outils qui pouvaient être employés. Les données exploitées ont regroupé en particulier les métadonnées des programmes de la télévision, ainsi que le fonds des archives du web et de Twitter. Les outils exploités ont été en premier lieu ceux qui étaient mis à disposition par l'INA : application de gestion de corpus MediaCorpus, logiciel d'analyse audiovisuelle MediaScope, programmes de transcription automatisée des séquences audio/vidéo, systèmes de détection des voix et visages homme/femme, outil de reconnaissance de formes (SNOOP). À disposition des étudiant·es, des outils ont été déployés par l'équipe encadrante : analyse textuelle (Iramuteq), annotation de vidéo, visualisation de graphes (Gephi), création de cartographies ou encore frises chronologiques.

BILAN PÉDAGOGIQUE

L'investissement des étudiant·es s'est, cette année encore, montré remarquable, d'autant que les travaux ont bénéficié des expériences d'encadrement passées. La collaboration entre les parcours a permis l'analyse d'une même thématique sous des perspectives croisées – certain·es étant plus à l'aise avec la rédaction et l'analyse qualitative, d'autres avec la gestion de documents, et d'autres encore avec la visualisation de données. Les étudiant·es ont pu utiliser des outils d'exploration et de manipulation de gros corpus de données multimédias, identifier et développer des trames narratives et des formes d'écriture originales. Si la thématique choisie, autour de la vie et jusqu'au post-mortem, portait en elle l'écueil des enjeux moraux, des réticences individuelles ou des débats sensibles, chacun·e a su se saisir de sa thématique avec une posture universitaire, un recul critique alliant historicisation et contextualisation et une volonté collaborative.

LA CRÉA

CO MM

AC

DE RECH

/ T

LOGIES

MÉDIAT

HUMAN

ATION

E

CTIVITÉ

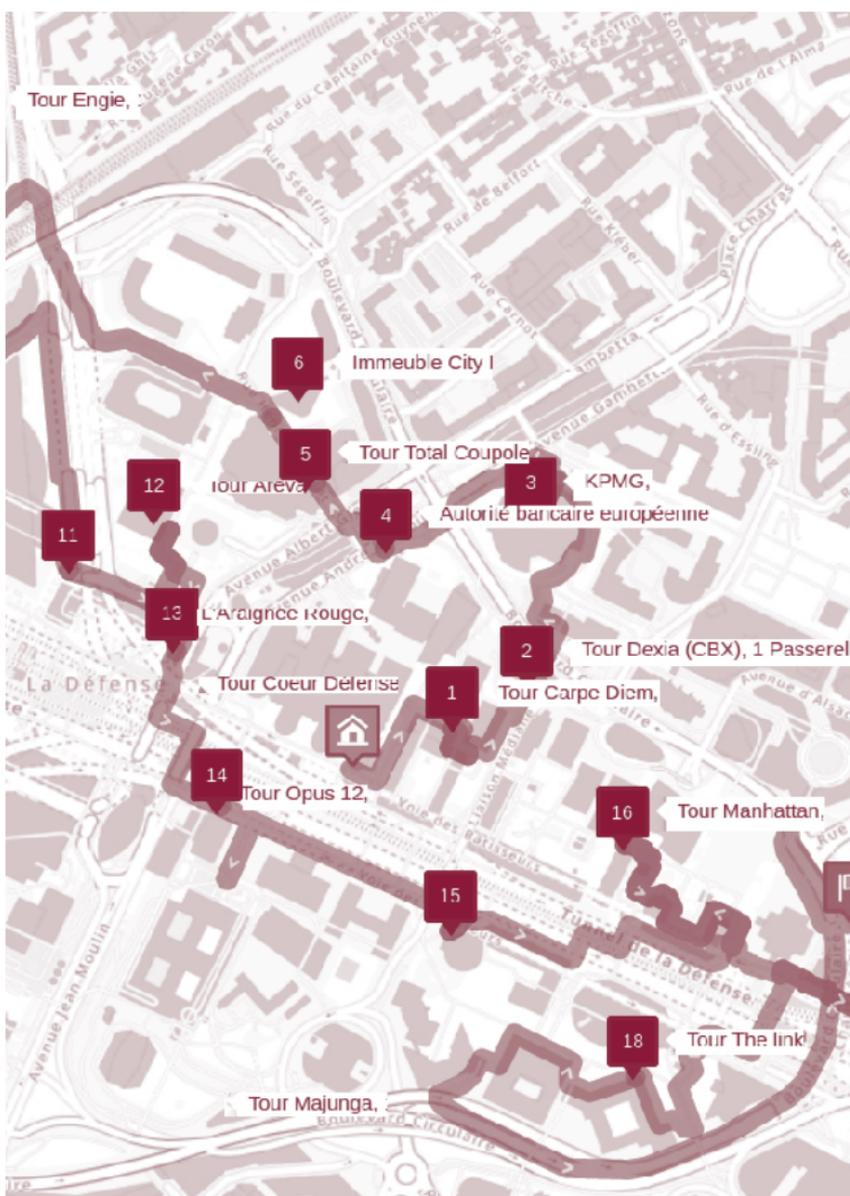
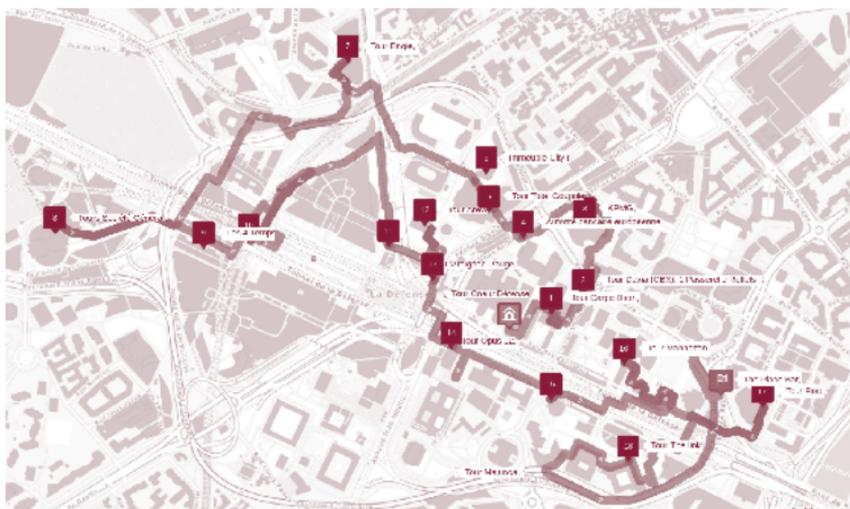
HERCHE

ECHNO

ET

IONS

VES



CYCLE DE CONFÉRENCES EDAM « L'ART DU COMPLIT »

Olivier Cheval,
maître de conférences en arts plastiques

Ce cycle invite trois artistes et trois essayistes pour questionner les liens entre la question du complot et les formes contemporaines de la création artistique, de la critique politique et de la pensée philosophique.

LIEUX, DATES

Amphithéâtre de la Maison de la recherche.

23 octobre : introduction

13 novembre : Florence Jung

4 décembre : Wu Ming 1

5 février : RYBN

11 mars : Mathilde Girard

8 avril : Chloé Galibert-Laisné

13 mai : Frédéric Neyrat

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Arts Plastiques, université Paris 8,
parcours : Master EDAM

**Nombre d'heures d'enseignement
dispensées dans une langue étrangère
3 heures en anglais**

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Nous souhaitons mettre en place un cycle de six conférences, annualisé sur l'année 2023-2024. Ce cycle est porté par le master EDAM et l'équipe TEAMeD et propose des interventions ouvertes sur les différentes thématiques portées par l'écologie des arts et des médias. Chaque séance, généralement d'une durée de quatre heures, a fait l'objet d'une présentation argumentée et problématisée par l'enseignant-e-chercheur-se à l'origine de l'invitation. Un-e invité-e pour chaque porteur-se du projet, chaque séance a été suivie d'une discussion approfondie avec les étudiant-es.

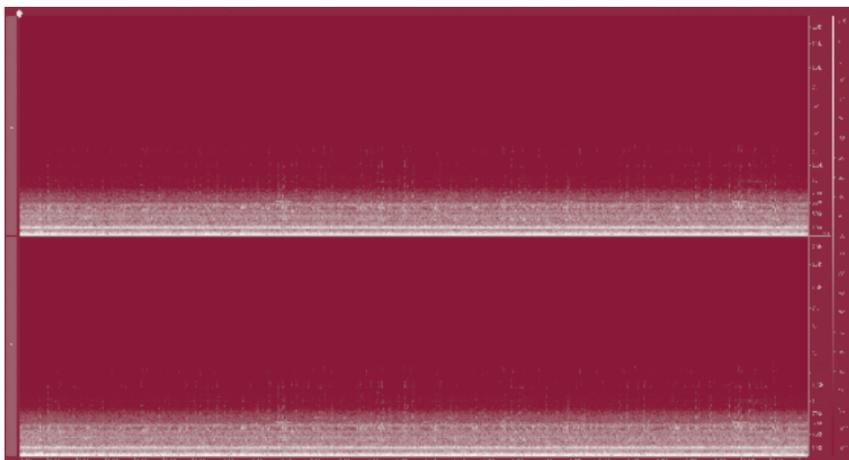
Plusieurs objectifs caractérisent ce MIP, qui fédère nos enseignements, nos étudiant-es, nos chercheur-ses (doctorant-es) et certaines de nos recherches via les thèmes abordés dans le MIP. Les étudiant-es se sont retrouvé-es ensemble au sein de ce cycle ouvert à tout le master EDAM ainsi que l'équipe du master EDAM/TEAMED dans le cadre de ce temps de savoir, d'échange, de création et d'hybridation.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le cycle a proposé toutes sortes d'interventions, avec une grande variété de modes de présentation : Florence Jung a proposé une série de performances en petits groupes, laissant le reste des étudiant-es raconter les pièces sous le mode de la rumeur, centrale dans son travail ; RYBN a proposé une balade-conférence avec audioguides à la Défense ; Chloé Galibert-Lainé a construit sa conférence comme un desktop movie, nous donnant à découvrir son travail comme si nous étions à l'intérieur de son laboratoire.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Le cycle a été très positif. La variété des approches a permis une approche multiangulaire d'un objet politique et sociétal complexe, délicat et sulfureux. Les conférences se sont répondues, des motifs annexes se sont retrouvés de séance en séance : le secret, la communauté, la révolte, la dissimulation. Les étudiant-es ont ainsi pu établir un parcours personnel entre les différentes interventions, selon un cheminement dont les dossiers ont fait part. Par ailleurs, les artistes ont proposé des performances au coût modeste, montrant aux étudiant-es que l'on peut accomplir un travail artistique avec peu de moyen ; et les trois essayistes ont proposé une circulation conceptuelle dans une profusion d'images qui a montré la voie d'une recherche créative.



APPROCHE GÉOLOGIQUE DE L'ENREGISTREMENT SONORE

**Jonathan Larcher,
maître de conférences**

Ce séminaire était une introduction à la pratique géologique des arts sonores et filmiques. Élaboré en étroite collaboration avec l'artiste sonore Pali Meursault et la cinéaste Nais Van Laer, il présente et analyse les pratiques et théories contemporaines qui prennent pour objet les nuisances et imaginaires sonores produits par les infrastructures (réseau routier et hydraulique, industries extractives, etc.).

Les dialogues engagés autour de l'œuvre de P. Meursault permettront dans un premier temps d'identifier un ensemble de domaines où s'expérimentent des approches géologiques de la prise de son : que ce soit pour enregistrer les friches urbaines, les data centers ou la disparition des glaciers. La présentation détaillée du film *Lignes*, une collaboration en cours de Pali Meursault et Nais Van Laer, fera l'objet d'une discussion plus détaillée, par l'écoute d'enregistrements et de premières séquences montées.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Cinéma et audiovisuel,
université Paris Nanterre, parcours :
Cinéma documentaire et anthropologie visuelle

LIEUX, DATES

6 janvier (13h-17h). Salle des conférences,
bâtiment Weber (université Paris Nanterre)

17 janvier (10h-17h). Salle des conférences,
bâtiment Weber (université Paris Nanterre)

18 janvier (10h-17h). Salle 300, bâtiment Ricœur
(université Paris Nanterre)

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- introduire les étudiant·es aux recherches-créations contemporaines sur les sons et les bruits des infrastructures ;
- présenter le champ des collaborations possibles entre artistes sonores et cinéastes ;
- initier à la pratique de l'enregistrement sonore par l'usage de capteurs de perturbations électromagnétiques et de capteurs sismiques (géophones).

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Approche expérimentale de l'enregistrement sonore, réalisé en petits groupes.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Points positifs

- par les sessions en atelier, les étudiant·es ont acquis une connaissance théorique du mixage sonore sur Pro Tools et une connaissance pratique de l'usage des microphones aux sensibilités infra ou supra ordinaires (géophones, microphones contact, capteurs électromagnétiques) ;
- grâce aux rencontres avec Pali Meursault et Nais Van Laer, les étudiant·es possèdent désormais une vue générale sur les approches géologiques des arts sonores et filmiques.

Points négatifs

- la salle des conférences du bâtiment Weber (université Paris Nanterre) n'était malheureusement pas adaptée pour une écoute fine des enregistrements car elle est par défaut configurée en monocanal ;
- le temps de la prise en main des microphones (contacts, capteurs de perturbations électromagnétiques, géophones) a tout juste été suffisant pour comprendre des implications pratiques, théoriques et esthétiques, mais pas suffisant pour produire des livrables.



3IA : IMMERSIVE IMPROVISATION IN INTERACTIVE ARTS

Sophie Daste,
maîtresse de conférences
Rémy Sohier, maître de conférences
Jean-François Jégo,
maître de conférences

Le MIP « 3IA : Immersive Improvisation in Interactive Arts » est une jam de création qui s'est déroulée dans le cadre du festival international d'art Recto VRso et de l'exposition Laval Virtual Europe.

Cette année, 34 participant-es ont occupé les différents espaces du Quarante de Laval pour créer 7 œuvres, du lundi 8 au vendredi 12 avril, pour ensuite les présenter au public le week-end du 13 et 14 avril.

LIEUX, DATES

Laval, France

Du 8 au 14 avril 2024

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Création numérique, université Paris 8,
parcours : Art et Technologies de l'image
virtuelle

PARTENARIAT

Laval Virtual

RectoVRso

Le Quarante, conservatoire de Laval

Laboratoire INREV-AIAC, université Paris 8

Tomplay

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

L'objectif est d'intégrer le patrimoine culturel de la ville de Laval, labellisée Art & Histoire, aux technologies interactives présentées dans cette jam. Les étudiant-es collaborent entre eux et utilisent des moteurs 3D en temps réel (pour les jeux vidéo et la réalité virtuelle et augmentée) et des capteurs/actionneurs conçus pour l'immersion et l'interaction avec l'idée d'inviter les visiteur-ses du festival et le grand public à jouer et à improviser avec les œuvres d'art ou les performances créées par les étudiant-es. La jam permet pour les artistes-étudiant-es :

- d'explorer les technologies émergentes et leur application en tant que matière pour l'expression artistique, dans le but de faire émerger de nouvelles esthétiques qui croisent l'art et les technologies interactives ;
- l'hybridation des pratiques artistiques et l'exploitation des technologies en intégrant interactivité et autonomie. Il s'agit d'étudier la synergie entre l'interaction, l'immersion, l'improvisation avec le patrimoine culturel de la ville de Laval ;
- de favoriser l'innovation, que ce soit dans le domaine de la création artistique numérique ou dans l'exploration et l'avancement des technologies de pointe, telles que les technologies immersives et interactives ou les objets intelligents aux formes et aux comportements sophistiqués ;
- de faire l'expérience d'une résidence-exposition structurée en une semaine intensive. Les participant-es, issus d'horizons divers, découvrent leur complémentarité et favorisent la collaboration interdisciplinaire dans le domaine de l'art et de la technologie, dans un cadre de recherche-création.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

La pédagogie mise en œuvre s'appuie sur le fonctionnement d'une JAM : une création collaborative en temps limité. Le MIP s'est déroulé en 3 grandes phases :

- Jam de réflexion collective et de création (5 jours). La première journée est réservée à la rencontre entre les étudiant-es et à la réflexion individuelle en visitant les lieux de création. À la fin de la journée, chaque étudiant-e propose un projet d'œuvre interactive. Les étudiant-es prennent ensuite un temps collectif pour constituer des groupes de création par affinité de thématique et de lieu. La création avec les technologies dure toute la semaine et est encadrée artistiquement et techniquement par les encadrant-es du MIP enseignant-e-chercheur-se-artistes.
- Visite du festival Laval Virtual, du salon professionnel et des expositions artistiques du RectoVRso (3 jours). Les étudiant-es sont allé-es visiter le salon, écouter des conférences internationales et ont participé aux différents moments forts

- du salon qui permettent d'accroître un réseau professionnel, comme la remise des prix – Virtual Laval Awards. Le vernissage de RectoVRso leur a aussi permis de découvrir plusieurs dizaines d'œuvres actuelles et passées et d'échanger avec les artistes présent·es et la commissaire de l'exposition. Ainsi que d'assister à une grande performance mêlant danse et médias numériques.
- Exposition au grand public (2 jours). Les deux derniers jours étaient réservés à la présentation des œuvres au grand public et la médiation par les étudiant·es de leurs propres créations.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Le lieu, Le Quarante est un très bel espace pour la recherche-création à Laval avec un fablab et une équipe technique dévouée. Nous pensons réinvestir le lieu l'an prochain. L'événement a permis également d'inviter des étudiant·es de Laval et de Rennes en Création Numérique. Les étudiant·es des différentes universités ont été ravis de se rencontrer et souhaiteraient l'an prochain continuer l'événement à l'échelle inter-université.

En 8 jours d'atelier-réalisation, les étudiant·es ont créé 7 œuvres numériques alliant interactivité, projection, mapping.

Création d'une signalétique (cartels et plan) et d'un catalogue d'exposition en français et anglais accessible en ligne par QRCode. Présentation des œuvres au grand public les samedi et dimanche au Quarante. Médiation par les étudiant·es de leurs propres créations.



LE CINÉMA CONTEMPORAIN INTERROGE LE MONDE

Eugénie Zvonkine,
professeure
Céline Gailleurd,
maîtresse de conférences

Ce module pédagogique innovant s'est déroulé de manière intensive sur une semaine. Il était rythmé par trois Master class et trois Workshops avec des cinéastes contemporain-es, tou-ttes reconnu-es au niveau international par des sélections dans des festivals prestigieux et auprès de la presse et des institutions. Ce cours a pour but de questionner les processus de création du cinéma contemporain et de ceux qui le font. Les cinéastes choisi-es pour ce cycle cette année, l'acteur et cinéaste Anthony Bajon, les cinéastes Thomas Cailley et Charlène Favier, interrogent chacun-e à leur manière la société contemporaine et les enjeux sociaux et politiques à travers des écritures innovantes et singulières. L'objectif du cycle est de s'intéresser à travers eux à des formes cinématographiques émergentes, qu'il s'agisse de dispositifs de tournage, de partis pris esthétiques ou de modes de production.

LIEUX, DATES

29 avril – 3 mai 2024,
université Paris 8, salle de projection A1-181.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT

Mention Cinéma et audiovisuel, université Paris 8,
parcours : Réalisation et création

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- réfléchir aux processus de création et ses implications concrètes, éthiques et esthétiques ;
- développer une réflexion sur la critique sociale à travers des approches cinématographiques contemporaines ;
- théoriser le rôle des technologies et du numérique dans la fabrication des films ;
- faire un travail d'analyse filmique avec les étudiant·es, leur donner accès à un matériau habituellement peu accessible (scénarios, notes d'intention, découpages, storyboard) et analyser ces documents avec eux, ainsi que les textes critiques, pour préparer les questions pour la rencontre ;
- permettre aux étudiant·es d'avoir une meilleure connaissance du cinéma contemporain et de ses enjeux ;
- faire l'expérience d'une pratique audiovisuelle réflexive (préparation au tournage, captation, montage) ;
- faire l'expérience d'une création audiovisuelle courte à partir d'un discours esthétique, éthique et formel d'un·e cinéaste, encadré par le/la cinéaste en question ainsi que par les enseignantes référentes.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Les étudiant·es se sont remarquablement investi·es dans le travail autour des rencontres : visionnage de films en amont, préparation d'exposés, analyses d'extraits de films et de documents de travail inédits (scénario, note d'intention, essais de casting, etc.) ainsi que la conception d'affiches, mais également la préparation des différents tournages en plusieurs équipes, établissement d'un planning préliminaire pour chaque tournage, gestion du matériel son, installation des éclairages sur pieds, manipulation de plusieurs types de caméra, photographie de plateau le jour des rencontres, comme pour un vrai tournage professionnel. D'autres se sont investi·es également sur le montage des rencontres ainsi que sur le tournage des introductions aux vidéos montrant la trajectoire des invités au sein de l'université Paris 8. Ils et elles ont grâce à cela été très moteur·rices dans les rencontres, posant des questions originales et pertinentes.

Cette année, nous avons innové en mettant plusieurs d'entre eux et elles à table avec les invité·es pour leur laisser vraiment les rênes des rencontres. Dans les retours qu'ils ont fait sur le cours, les étudiant·es ont semblé avoir beaucoup apprécié les rencontres et jugé qu'ils avaient appris et évolué non seulement dans leurs connaissances, mais également dans leur propre travail de création et d'analyse cinématographique. Le cours a été d'une richesse incroyable. En témoignent les nombreux comptes rendus extrêmement positifs des étudiant·es de M1 et M2 en études cinématographiques et du master ArTeC. Au-delà de raviver le désir

de création cinématographique des étudiant-es, cette semaine intensive de travail avec une réalisatrice – Charlène Favier – un réalisateur – Thomas Cailley et un acteur récemment passé à la réalisation – Anthony Bajon – a permis de multiplier les modalités de travail dans un cadre collectif. Que ce soit entre étudiant-es et enseignantes, mais aussi de manière privilégiée avec les invité-es. Plus que de simples conférences, ou master class qui peuvent instaurer une certaine distance, ces rencontres se voulaient au plus proche des étudiant-es. En effet, l'ensemble des cinéastes se sont prêté-es au jeu des questions préparées dans le cadre de l'atelier. Pendant la seconde partie de la journée, il s'agissait de proposer à des étudiant-es volontaires de venir présenter les projets de films qu'ils réalisent dans le cadre de leurs études et de bénéficier du regard de nos différents invité-es sur leur projet. Les intervenant-es ont également pris soin de s'adresser à l'ensemble des étudiant-es au travers de remarques visant à les confronter à la réalité des étapes de la création cinématographique et le processus de création des premiers films.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Comme pour les MIP qui se sont tenus les années précédentes, les points positifs sont incroyablement nombreux, tant du côté des étudiant-es que de notre côté.

Un point sensible reste la gestion des rushes de ce cours qui nécessite d'avoir accès à un très grand nombre de disques durs dont nous manquons tous les ans. Par ailleurs, autre constat : nous n'avons aucune archive en dehors de celles conservées grâce au service technique du département Cinéma. Nous allons, grâce à l'aide du service technique, tenter de remédier à cela.

Enfin, nous préparons actuellement la publication d'un ouvrage issu du colloque international accolé au MIP de 2022-23 sur Andreï Zviagintsev aux éditions Mimesis. Le nom de plusieurs étudiant-es du cours qui ont mené l'entretien et aidé aux transcriptions y apparaîtra.

RETOURS D'EXPÉRIENCES DES ÉTUDIANT-ES DU MASTER ARTEC :

« L'architecture typique des trois jours de rencontre était simple.

Le matin était dédié aux interviews, permettant des échanges approfondis avec chacun d'eux.

Cette partie faisait l'objet d'une captation vidéo, nous permettant de nous exercer à la prise de parole filmée. J'ai alors pu redécouvrir les joies de l'interview d'une personnalité publique, le stress engendré par l'exercice et les regards complices de l'invité !

L'après-midi, des sessions de questions-réponses ont permis une interaction directe et franche entre les réalisateur-ices et les participant-es.

Les réalisateur-rices présents étaient Anthony Bajon, connu pour ses rôles marquants en tant que comédien et désormais jeune cinéaste et réalisateur dont le talent me rend extrêmement jaloux ; Thomas Cailley, dont les œuvres ont souvent exploré des thèmes contemporains avec une perspective qui m'a laissé bouche bée puis bouche close ; et Charlène Favier, dont l'approche du métier m'a profondément chamboulé (peut-être plus que ses films). Ces sessions m'ont offert une opportunité précieuse de comprendre leurs processus créatifs, leurs inspirations et les défis rencontrés dans le monde du cinéma. »

« La première rencontre avec Anthony Bajon est très intéressante : il discute équilibre, primauté du corps sur le dialogue, pudeur et santé mentale. Le jeudi, avec le réalisateur Thomas Cailley, on rencontre un véritable chef d'orchestre qui manie avec perfection l'organisation de ses films pour ensuite s'en défaire. Lors du dernier jour, c'est Charlène Favier, réalisatrice au parcours très atypique, qui nous explique que de nombreux chemins mènent au cinéma. »
« Participer à ce MIP a été une expérience enrichissante sur plusieurs plans. Avant tout, il m'a permis de collaborer avec des élèves qui ne sont pas dans mon cursus et donc de nous nourrir mutuellement des compétences des un-es et des autres. »

« C'était une belle occasion d'écouter un professionnel et d'apprendre de son expérience »

« Suite à ce MIP, je peux affirmer que "le cinéma contemporain interroge le monde" par de nombreux biais, mais aussi, le cinéma interroge les étudiant-esw et les incite à aller plus loin et à se dépasser. La semaine intensive m'a beaucoup apporté. Il s'agissait d'une parenthèse dans le processus trépidant mais frénétique de rédaction de mon mémoire, parenthèse qui s'est avérée réflexive et analytique, qui affectera certainement le restant de ma scolarité. »

« Durant trois jours, j'ai vécu une aventure intensive, épuisante et passionnante. »

